

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

Abonnement, les 10 numéros : 100 fr.
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : 8 % ou 100 % !
R. DOTRENS : L'écriture Script.
LENTAIGNE ET MORIEN : Ce que doivent être nos textes
libres.
COQBLIN : Commission du Fichier.
R. LALLEMAND : Fiches documentaires.
BOUNICHON : Notre Encyclopédie Scolaire Coopérative.

PARTIE SCOLAIRE :

- A. et R. FAURE : Emploi du temps d'une école rurale à
3 classes.
BARBOTEU : Savoir utiliser ce que la vie nous apporte (fin).
(Bricolages : Presse, compasteur, pèse-lettre,
machine pneumatique, reliure des journaux).
C. C. : Enquête n° 4.
M^{me} CASSY : Ecoles de villes.
Questions et Réponses. — Livres et Revues

RECUEILLEZ AUTOUR DE VOUS DES ABONNEMENTS
A « L'EDUCATEUR » : 6 mois, 100 fr.

FAITES CONNAITRE NOS EDITIONS TOUTES LIVRABLES
INSCRIVEZ-VOUS A NOTRE SERVICE NOUVEAUTÉS

Viennent de paraître :

- HISTOIRE DE L'HABITATION.... 12 fr.
HISTOIRE DE L'ECLAIRAGE 12 fr.
CONSEILS AUX PARENTS, franco. 50 fr.

15 Mars
1946

12

EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

FORMEZ LA CHAÎNE

Nous ne ferions jamais allusion dans notre revue aux calomnies tenaces que vont répétant nos ennemis et, hélas ! parfois aussi des camarades qui devraient être nos amis, si nous ne craignons que la C.E.L. souffre indirectement de ces attaques qui, de toute évidence d'ailleurs, ne visent point la personnalité de Freinet, mais notre œuvre commune.

Je pourrais donner toutes précisions avec documents à l'appui à tous les camarades inquiets et qui ébranlent tant soit peu ces attaques. Notre *Educateur* n° 1 avait publié l'essentiel de ma réponse : je défie quiconque de prouver que ma conduite au camp n'a pas été celle d'un homme digne et je pourrais, s'il le fallait, apporter des centaines de témoignages de ceux avec qui j'ai vécu. Je suis sorti du camp sans aucune compromission ni engagement, mais il ne fait pas de doute que les témoignages, les protestations, les démarches de centaines et de centaines de nos amis ont été pour quelque chose dans ma libération. Oserait-on me le reprocher ? J'ai été seul de mon département à n'obtenir aucune permission pendant vingt mois ; relégué à Vallouise, j'y ai subi sans cesse la tracasserie policière ; mon nom n'a pas risqué de paraître dans les journaux de Vichy. Quant à mon action au Maquis Briançonnais, à ma participation souvent décisive à l'attaque de Briançon, à l'accueil aux réfugiés, quant à mon action de dix mois au C.D.L. des Hautes-Alpes, qu'on aille donc s'informer sur place.

Ce sont, hélas ! ceux qui ne nous connaissent pas qui nous attaquent avec le plus de venimeuse véhémence. Que ceux qui connaissent notre passé de lutte et de dévouement au service de notre idéal, sachent former la chaîne non pas pour nous défendre — notre œuvre parle pour nous — mais pour défendre nos réalisations communes qui ont encore plus d'ennemis et plus puissants que vous ne croyez.

LE GROUPE C. E. L. DE LYON

a une permanence le 3^e jeudi du mois, de 15 à 17 heures, au Carrefour des Jeunes, 26, rue Thomassin.

LES PROGRAMMES

LES HORAIRES ET LES EXAMENS

Notre prochain numéro fera une place exceptionnelle à cette importante question.

Les récentes instructions officielles supposent une organisation nouvelle du travail, d'autres emplois du temps. Le changement de conception éducative qu'elles supposent doit entraîner également une reconsidération profonde des examens. Nous donnerons notre point de vue à ce sujet.

Union Pédagogique Française

Compte rendu

de la réunion du 6 février 1946

L'ordre du jour comportait :

- 1° Révision des statuts ;
- 2° Travail des commissions ;
- 3° Calendrier de travail ;
- 4° Cotisations ;
- 5° Exposition de travaux d'enfants par l'U.F.U.

Une dizaine d'organisations s'étaient fait représenter. La discussion des articles des statuts a permis une mise au point utile et délicate. Ces statuts seront soumis pour ratification à chaque groupement adhérent.

Deux commissions seulement ont donné signe de vie : celle des colonies de vacances et celle du cinéma, presse et radio. Il importe toutefois que les liaisons deviennent rapidement effectives. Prenez liaison avec les responsables : Freinet, à Vence, pour les colonies de vacances ; Coutard, à Ville d'Avray, ciné, presse, radio ; Roger, à Ermont (S.-et-O.), enfance délinquante ; Goblot, patronages et mouvements de jeunesse.

Le calendrier de travail est toujours en chantier. Les cotisations ont été fixées par groupements. L'exposition de travaux d'enfants par l'U.F.U. s'ouvre le 28 mars. Adressez-vous à Jeanne Ethève, 47, boul. St-Michel, Paris.

GROUPE DE TRAVAIL PARISIEN

Il est créé un groupe de travail pédagogique, 20, rue Poullotier-4^e, dans l'île Saint-Louis Métro Cité, Hôtel de Ville. Une salle de classe est gracieusement mise à la disposition du groupe. Chaque jeudi, matin et soir, une permanence fonctionnera et des démonstrations diverses auront lieu. Que les adhérents à la C.E.L. en tiennent compte et qu'ils veuillent faire autour d'eux la propagande indispensable.

A. COUTARD.

PAPIER

La C.E.L. peut livrer du papier pour journaux scolaires, mais seulement aux prix suivants, port en sus :

Format 13,5x21, le mille	120. »
Format 21x27, le mille	240. »
Fiches cartonnées pour collage, 13,5x21, le cent.....	35. »



8 % ou 100 %

C'est bien de l'École qu'il s'agit.

8 % !

Des psychologues ont calculé que l'intelligence scolaire, celle sur laquelle tablent les éducateurs dans leur travail, est à l'intelligence véritable, telle qu'elle se manifeste dans la vie, dans la proportion de 8 à 100.

Ce qui signifie que, dans leur travail, les instituteurs se trompent à 92 % et qu'il est normal donc que le rendement de leur travail — ou de celui qu'ils obtiennent de leurs élèves — soit de 8 %.

C'est peu, certes, si peu qu'on n'ose point y croire.

Pourtant réfléchissez :

Vos enfants rentrent en classe, vibrant à 100 % avec le milieu dont ils sont une émanation. Ils s'assoient et écoutent une leçon de morale. Croyez-vous que cette leçon donne du 8 % ? Essayez de vous rappeler votre enfance et les profits que vous avez retirés d'un tel enseignement. C'est neutre, nul la plupart du temps.

Puis lecture sur le manuel scolaire :

Le principe même du travail avec le manuel scolaire veut que l'intérêt, donc l'effort profitable, sérieux les premières minutes, dégénère à une cadence accélérée. Nous entreprenons une autre fois la critique profonde de cette technique des manuels. Pour aujourd'hui, nous pouvons affirmer : 8 % !

Leçon de calcul, impersonnelle et basée non sur la vie mais sur le manuel : 8 % !

Leçon de sciences verbale, non à la base d'expérimentation, mais de mots : 8 % !

Leçon d'histoire chronologique ou anecdotique, non accrochée à la vie et au sens de l'espace et du temps de l'enfant : 8 % !

Leçon de géographie selon le manuel : 8 % !

Devoir de rédaction sur un sujet qui n'est

nullément lié à l'activité fonctionnelle de l'individu : 8 % !

Critique schématique, certes ! Je sais que certains maîtres, même avec ce matériel, obtiennent plus de 8 % ; qu'à certains moments de la leçon de rendement monte avec l'intérêt. Mais calculez aussi les longues heures où ce rendement est négatif ; examinez loyalement, sans parti-pris, les conditions de votre travail : Du 8 %, et pas toujours !

Remarquez que le travail ni le dévouement des éducateurs ne sauraient être mis en cause par ces constatations. S'ils ne s'intéressent pas toujours à 100 %, les instituteurs se fatiguent à 100 % et au-delà, et la longue liste de nos camarades qui soignent dans les sanas leur surmenage physique, nous en apporte la triste preuve. Mais ce surmenage s'apparente au surmenage du paysan de nos montagnes qui s'épuise à une besogne irrationnelle et retardataire — à 8 % de rendement — alors que, dans les contrées modernisées et motorisées l'activité et la vie du travailleur de la terre se sont humanisées, à mesure justement que montait le rendement.

Pas de faux amour-propre, foin des dangereuses œillères. Notre école, en gros rend effectivement à 8 %, et pas toujours. Et il faut voir là, selon nous, une des causes directes de la désaffection et du manque de crédit dont elle souffre, dont elle risque de mourir.

Il existait, sur l'arrière-côte méditerranéenne, un chemin de fer à voie étroite qui, au moment de sa construction il y a 70 à 80 ans, avait été comme un symbole d'audace et de modernisation. Son utilisation aidait à 100 % la vie sociale et économique ambiante. Mais la technique a marché et évolué et le petit train est resté ce qu'il

était il y a 60 ans, sans augmenter sa vitesse ni son rendement.

A la libération, les ouvrages d'art ont été détruits, et personne, pas même les habitants des régions desservies, ne songe à les reconstruire. C'était si peu, du 8 % !... Mais l'intérêt et les crédits s'en vont aux lignes d'autobus adaptées aux besoins et qui rendent sinon 100 %, du moins 80 ou 70 %.

Nous en sommes là : ou bien nous adapterons et moderniserons notre école, pour lui faire rendre du 80 ou 100 %, et on nous donnera les crédits indispensables pour le fonctionnement d'un service qu'on appréciera. Ou bien vous garderez la vitesse et le rendement — avec le matériel et les outils — du début du siècle, et les fonds, et l'intérêt s'en iront vers d'autres modes de formation — éducation populaire, apprentissage, technique, presse, radio — qui, apparemment du moins, sont mieux adaptés aux exigences de la vie contemporaine.

En êtes-vous persuadés ?

Si oui, œuvrons tous ensemble pour notre école moderne du 100 % !

Il faudrait naturellement s'entendre d'abord sur les buts ultimes de notre modernisation.

Le capitalisme a modernisé les installations industrielles et commerciales et il l'a fait avec une audace et une âpreté qui seront difficilement dépassées par les organismes socialisés. Seulement il a modernisé en considérant seulement le profit égoïste de quelques individus ou d'une classe et, en fin de compte les améliorations techniques ont amené la misère, la destruction et la guerre.

Il faut éviter de même que nous ayons à l'Ecole une modernisation qui aboutisse en définitive à un plus grand abêtissement des individus. Il ne suffira pas d'introduire dans nos classes des machines ou des outils perfectionnés qui serviraient les tendances mécanistes ou ludiques des individus aux dépens de la formation sociale et humaine.

L'exemple du cinéma devrait suffire à notre démonstration : Introduisez dans une école un beau projecteur sonore et parlant et donnez là, à toutes heures du jour, les films américains ou ces bandes de dessins animés dans lesquels on cherche en vain une lueur de pensée; vous aurez modernisé; les enfants seront satisfaits. Et c'est pourtant un poison que vous leur administrerez ainsi à haute dose.

Inutile de dire que nous n'en sommes pas du tout pour une telle modernisation, et nous lutons depuis vingt ans pour mettre matériel et technique au service permanent de la libération de l'enfant. Notre tâche est plus difficile aujourd'hui que jamais, et d'autant plus urgente. La cause de la modernisation est près d'être gagnée, mais non la cause de la libération.

Nous redoutons, au contraire, que, à la faveur de ce grand courant d'éducation nouvelle, administrateurs, usagers et professionnels se jettent sur les outils et sur les techniques nouvelles comme le peuple s'est précipité au cinéma, et d'autant plus que la technique était plus parfaite.

Le terme même de METHODES ACTIVES qui, parce qu'il a eu les honneurs des Instructions ministérielles, tend à devenir officiel, n'est-il pas caractéristique de cette déviation. Méthodes actives ! L'enfant, qui était naguère dominé par les devoirs et les leçons se promènera, fera des enquêtes, du théâtre, du guignol, il gravera du linoléum ou imprimera... On vous en sortira des techniques, et perfectionnées; et du matériel tout dernier cri. Il y aura des activités qui serviront, certes, comme le cinéma, une tendance majeure de l'individu, mais dont l'accumulation et la diversité risquent de masquer définitivement cette montée divine vers la lumière et la connaissance qui est et serait pourtant notre seule et vraie conquête.

C'est parce que nous sentons ces dangers, et non parce que nous craignons la concurrence, que nous mettons si souvent nos camarades en garde contre ce que j'ai appelé les ouvriers de la onzième heure de l'éducation nouvelle. N'oubliez pas que les mêmes individus, les mêmes firmes, qui vous ont vendu hier les manuels perfectionnés — trop perfectionnés, plus perfectionnés que ne le souhaitaient les I. M. — vous vendront demain du matériel plus perfectionné que celui que nous vous recommanderons. Parce que leur but est de vendre et non d'éduquer.

Nous ne saurions trop vous mettre en garde contre cette déviation latente de l'éducation nouvelle : MODERNISATION, OUI, MAIS SEULEMENT SI ELLE EST AU SERVICE DE LA SOCIALISATION ET DE LA LIBERATION DE L'ENFANT.

Et c'est pourquoi nous ne saurions trop répondre au vœu de tous nos anciens adhérents : GARDONS L'ESPRIT C.E.L., LA MYSTIQUE FREINET, si vous voulez même.

Ce n'est pas parce que vous aurez appris à graver ou à faire graver du lino, à faire du théâtre ou du guignol, à imprimer et à écrire un journal, à faire l'étude du milieu, que vous aurez vraiment amélioré votre technique éducative. Il y faut quelque chose de plus; il vous faut parvenir à la conscience de ce retournement éducatif, de cette révolution pédagogique qui animera et vivifiera la moindre de vos modernisations. C'est à cette besogne délicate d'initiation profonde que nous nous attachons.

L'initiation technique pourrait demander quelques heures à peine; mais ce retournement pédagogique, par delà l'enveloppe scolastique qui nous obsède est la vraie conquête dont nous nous enorgueillissons.

*
**

Le jour où vous avez compris cela, tout s'éclaire et vous n'avez plus besoin d'autre guide pour vous orienter vers les formes de modernisation qui importent seules, celles qui tendent à cette libération, à cette montée féconde et maximum de l'individu au sein de la société nouvelle qu'il anime et recrée.

*
**

Sous cette réserve, qui n'est nullement restrictive mais seulement sélective, nous allons maintenant poursuivre avec une sûreté et une vigueur accrue, cette modernisation indispensable pour que notre travail rende enfin non plus 8 % mais 60, 80 et 100 %.

Pour cela, il nous faut rendre possible à l'enfant dans nos classes le travail dont il éprouve un besoin fonctionnel.

Il nous faudrait d'abord, par une enquête coopérative dépouillée de toute suggestion scolastique, établir quelles sont les formes diverses de ce travail fonctionnel. Cela suppose, certes, une confiance en la nature de l'enfant qu'ont perdue nombre de pédagogues : Pensez-vous que nos élèves vont tous nous apporter des textes ? Croyez-vous que tous aimeront l'histoire, le travail de sciences, de géographie ou même l'imprimerie ?

Il ne faut pas voir les choses sous ce jour exclusivement scolaire ; mais il vous suffira de regarder les jeunes enfants vivre hors de l'école pour pouvoir affirmer avec nous : tous les enfants, à moins d'être malades, aiment le travail ; tous aiment communiquer avec d'autres enfants ; tous veulent connaître histoire, géographie... tous veulent se saisir, et le plus rapidement et le plus totalement possible, des techniques et des outils qui les aideront à dominer le monde.

Tous sans exception ! Les exceptions qui, hélas ! deviennent vite la règle, sont le résultat de déformations graves, dont l'école porte une large part de responsabilités, d'une intoxication, plus ou moins épidémique, d'un véritable empoisonnement, qui produisent sur l'esprit et l'intelligence de l'enfant le même effet que le toxique sur son comportement physiologique : l'enfant malade n'a plus faim. Mais que cesse la maladie, et il se jette immédiatement sur toute nourriture saine. C'est même là le signe radical de la guérison.

Nous rechercherons donc en commun, au sein de notre Institut, quelles sont les formes dominantes de ce travail fonctionnel. Ce sera un premier point.

Nous rendrons ensuite ce travail possible. Cela suppose certaines reconsidérations matérielles, scolaires, sociales, dont nous poursuivons l'étude. Mais cela nécessite surtout les outils de travail nouveau et les techniques qui permettent ce travail. Là nous sommes, et nous serons sur une base sûre.

Quand l'enfant rédige, compose ou imprime un texte qui répond à ses besoins fonctionnels, il se donne sinon à 100 % à sa tâche, du moins à 80 %. Quand il dessine, quand il grave du lino, quand il écrit à ses correspondants : 100 %. Quand il enquête pour son journal ou pour préparer une conférence, lorsqu'il fouille le fichier pour connaître ce qu'il désire savoir, 100 ou au moins 80 %. Lorsque, demain, avec le matériel que nous aurons mis au point, il fera du calcul vivant ou qu'il poursuivra ses expériences scientifiques qui seront le plus fécond des jeux-travaux : 100 %.

Et l'Instituteur, dans cette école vraiment moderne, s'intéressera lui aussi à une besogne dont il sentira enfin l'utilité : 100 %.

Les parents, les administrateurs, comprenant enfin l'utilité humaine et sociale d'une telle école, la soutiendront, sinon à 100 %, du moins à 80 ou 60 %.

*
**

Vous comprenez notre projet, qui est plus qu'un projet puisque nous l'avons en partie réalisé dans des milliers d'écoles françaises.

Seulement, vous serez et resterez logiques et rationnels... modernes... Quand votre auto ne donne pas bien, vous ne lui demandez pas du 100 %. Vous en tirez ce que vous pouvez, en attendant la remise à neuf qui vous permettra de la pousser.

Ne croyez pas qu'il vous suffira d'introduire l'imprimerie ou la correspondance dans votre classe pour obtenir d'emblée un 100 % généralisé. Vous aurez du 100 % à certains moments, pour certains travaux, et, à d'autres moments, du 8 %. Et le 8 % risque de nuire même au 100 % que vous aurez atteint à certaines heures du jour. Au lieu de vous décourager, vous mesurerez à ce rendement l'état de perfection de votre matériel et de vos techniques, vous vous signalerez les perfectionnements que vous aurez réussis et qui vous paraissent augmenter le rendement. Et surtout, tous ensemble, nous continuerons cette mise au point commencée qui nous permettra demain le 100 % désiré.

*
**

Mais, et les fonds ? Nous l'avons dit : dans la mesure où notre école augmentera son efficacité, les appuis financiers et techniques nous seront plus généreusement offerts.

Et nous pouvons apporter des améliorations certaines à nos conditions de travail et donc à notre rendement avec les fonds réduits dont nous disposons. Car, si nous ne cessons de dénouer la misère matérielle de l'école, nous ne sommes point de ces rêveurs béats qui attendent la manne pour agir. Notre passé, en l'occurrence, nous dispense de toute autre justification : tout ce que nous avons réalisé à ce jour, NOUS L'AVONS OBTENU PAR LES MOYENS DU BORD, SANS AUCUN APPUI OFFICIEL. Et nous

pensons même que c'est cela véritablement améliorer le rendement. Si le paysan dépense 1.000 fr. pour produire une quantité donnée de pommes de terre, il y aura amélioration de rendement s'il produit avec la même dépense une récolte supérieure. Mais si cette récolte supérieure nécessite une dépense supérieure, le rendement peut fort bien n'être que relatif.

Il en est de même par notre école : un meilleur rendement suppose d'abord un meilleur aménagement :

- du travail des enfants (nous venons d'en indiquer les principes) ;
- du travail des éducateurs (initiation technique) ;
- des outils et des fonds dont nous disposons actuellement.

Et c'est à ce sujet que nous voudrions montrer les possibilités qui s'offrent à nous. Je pense notamment à l'argent dépensé pour les manuels scolaires. C'est là justement le type de l'outil mal employé, à trop faible rendement, de l'argent gaspillé et que nous pourrions bien mieux utiliser.

L'achat des manuels scolaires absorbe en France des sommes considérables qui, rationnellement utilisées pour cette modernisation souhaitée, nous dépanneraient très sérieusement. Une classe normale achète en moyenne 6 manuels scolaires à 60 fr. Dépense pour 30 enfants : $60 \times 6 \times 30 = 10.800$ fr. Admettons qu'on ne change ces livres que tous les 3 ans. Cela nous fait au bas mot un crédit de 3.600 fr. par an qui nous permettrait d'acquérir matériel d'imprimerie ou de polycope, fiches, matériel scientifique, ce qui serait, en tous cas, pour la Coopérative scolaire un volant de départ encourageant.

Pédagogiquement la réforme est immédiatement possible dans la moitié des écoles françaises. Les récentes Instructions ministérielles ont implicitement condamné les manuels d'histoire, de géographie, de leçons de choses. Le branle est donné.

Il nous sera peut-être plus difficile de persuader les pouvoirs publics, les municipalités et les parents, qui n'ont pas encore une suffisante notion du matériel collectif à l'école. Il serait peut-être nécessaire d'essayer, sur cette importante question de la modernisation et du rendement, une grande campagne publique qui pourrait bien être décisive.

Car, nous n'oublions pas que nous avons contre nous, en l'occurrence, ce qu'Herriot appelait le Mur d'argent : les éditeurs qui ont des stocks de manuels à écouler, les auteurs qui abandonnent de mauvais gré leurs droits sur les livres vendus à des millions d'exemplaires, et tous les intermédiaires qui prélèvent sur le service des fournitures une rente commode qu'ils se préparent à défendre par tous les moyens.

Pensez-vous que, tous ensemble, avec l'appui des syndicats, nous puissions et devions mener cette campagne ? Comment ?

Nous verrons dans un autre article comment, sans attendre les crédits qui, en cette période de reconstruction, risquent de se faire attendre, l'école peut, par la coopérative scolaire, par le journal scolaire, par les fêtes, asseoir un budget de démarrage qui permettra les premières et les plus urgentes conquêtes sur la voie de la modernisation de l'École Française.

C. FREINET.

CERCLE D'ÉTUDES POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE DU DOUBS COMMUNICATIONS

- 1^o Travaux prévus pour le 3^e trimestre :
- 5 mai : journée de « Pédagogie naturaliste », sous la direction du professeur Glangeaud et de M. Fayot, D^r départemental à l'Éducation populaire.
 - 23 mai, à 14 heures : visite à l'École Normale d'Instituteurs.
 - 6 juin, à 14 heures, à l'École Normale d'Instituteurs : L'Expérience des 6^e Nouvelles (exposé de M. Terrier).
 - 27 juin, à 14 heures, à l'École Normale d'Instituteurs : L'Art dramatique à l'école (exposé de M. Ardiot et démonstrations).
- 2^o Nous avons l'intention d'organiser une exposition « d'Éducation Nouvelle », à Besançon, à l'occasion du C.E.P. Indiquez au secrétaire (R. Roussel, à Arc-Senans) ce que vous pouvez nous confier à cet effet : journaux d'enfants, imprimés ou polycopiés ; travaux libres ; dessins libres ; travaux d'équipes* ; comptes rendus divers, photographies, etc... Ces documents vous seront rendus après l'exposition.

UNION LAIQUE DES CAMPEURS-RANDONNEURS (ex-Camping Club de l'Enseignement)

Pour renseignements, programmes et adhésions, s'adresser : 3, rue Récamier, Paris-7^e.

Comment remettre en place un index sorti du tube d'un thermomètre max. mi. ?

École de garçons, Bucy-les-Pierrepont (Aisne).

**

PASCAL, collège garçons Orange, demande coquillages marins avec quelques exemplaires vivants, si possible. Enverrait vues civilisation gallo-romaine.

SUR L'ECRITURE SCRIPT

J'ai pris connaissance avec intérêt de l'article que Freinet a consacré à cette question et je tiens à dire pourquoi, sur le vu de mes expériences et de mes constatations, je ne suis pas d'accord avec lui.

Tout d'abord, il est entendu que lorsqu'on parle d'écriture script, il ne s'agit pas en premier lieu d'envisager les caractères de cette écriture, mais la conception de l'enseignement qui a conduit à son emploi :

1° L'écriture, au même titre que la langue et le geste, est un moyen d'expression dont chacun tire parti d'après les caractéristiques de sa personnalité. Il est des gens qui, suivant le milieu dans lequel ils ont vécu, puis des efforts qu'ils se sont imposés ou non, ont un langage vulgaire ou choisis, des formes d'expression et un vocabulaire pauvres ou riches, etc.

Il en est de même dans l'écriture. Vouloir imposer à tous les enfants le tracé des mêmes caractères, qu'ils aient des doigts longs ou des doigts courts, les segments du bras attachés d'une manière ou d'une autre, des réactions mentales ou nerveuses différentes est une colossale erreur que l'on n'a pas encore reconnue dans l'enseignement.

2° Si le problème de la réforme de l'écriture s'est posé partout, c'est que l'on continue à vouloir exiger une écriture scolaire, la même pour tous, sans tenir aucun compte des possibilités et des tendances de l'enfant. Celui-ci est pris entre ce qu'il est capable de faire et ce que l'enseignement lui impose. Aussi bien, dès que les exigences du maître disparaissent, l'écriture redevient personnelle, mais, dans nombre de cas, complètement déformée et amoindrie dans sa qualité par cette lutte inconsciente dont tant d'enfants et tant de maîtres ont été les victimes.

3° Le principe premier de tout enseignement rationnel de l'écriture consiste à admettre que l'école a pour tâche de développer chez les enfants la meilleure écriture que chacun d'eux est capable de tracer, compte tenu de ses caractéristiques propres, en reconnaissant qu'au point de vue social, une seule qualité est à obtenir : la lisibilité. Il va de soi qu'au point de vue éducatif, la régularité, la beauté sont aussi des éléments importants dont l'école ne saurait se désintéresser.

4° Ce principe admis, on peut employer pour apprendre à écrire aux enfants des types bien différents de caractères. Si l'on s'est arrêté presque partout à ceux que l'on connaît sous le nom d'écriture script, c'est pour la raison très simple que ces caractères présentent une clarté et une simplicité telles que de jeunes enfants les perçoivent et les tracent sans difficulté. De multiples expériences l'ont prouvé.

5° Parmi les reproches adressés à cette écriture, il en est un certain nombre qui ne résistent pas à la réflexion même superficielle. Déclarer, par exemple, qu'on court le risque avec l'écriture script d'avoir des écritures qui seront toutes semblables, c'est prouver qu'on ignore l'abc du problème, puisque, justement, les formes élémentaires ne sont données qu'à titre de schéma que chacun trace à son gré, et que, d'autre part, le principe de méthode consiste à développer l'écriture personnelle; dans nulle autre conception d'enseignement, on n'y arrive aussi bien. On reproche à l'écriture script sa lenteur. Encore faut-il s'entendre. Je prétends qu'à l'école primaire, à l'âge où l'on apprend à écrire, le but de l'enseignement n'est pas de faire écrire vite, mais de faire écrire bien. Par la suite, l'accélération de vitesse de l'écriture ne peut être considérée qu'en fonction de son utilisation par les scripteurs. Dès qu'une écriture doit être rapide, elle devient une écriture professionnelle qui intéresse les écoles spéciales.

Ceci dit, je dois déclarer que dans les écoles de Genève où, depuis dix ans, tous les élèves écrivent en script, je n'ai pas encore rencontré un élève de l'enseignement secondaire ou un étudiant de l'Université m'ayant déclaré avoir été handicapé par la vitesse de son écriture. Des recherches dans des classes parallèles pratiquant l'ancienne et la nouvelle écriture, ont toujours été à l'avantage de cette dernière soit en vitesse, qui, si elle n'est pas supérieure n'est pas inférieure, soit surtout en qualité.

Des expériences de laboratoire montreraient sans doute, que le temps que l'on consacre dans l'écriture liée au tracé des boucles et des liaisons n'est pas inférieur au temps que l'on met dans l'écriture script à lever la plume pour passer d'une lettre à l'autre.

Une seule critique me paraît digne d'être examinée en détail. C'est celle que relève Freinet. Le fait de séparer les lettres occasionnerait un découpage de l'activité mentale préjudiciable à la santé nerveuse de l'individu et aurait des répercussions imprévisibles sur son équilibre et sur son caractère. J'ai une peine énorme à accepter une critique semblable, qui me paraît reposer sur une vue de l'esprit et non pas sur des faits observés, et je peux opposer à cette critique un certain nombre d'arguments qu'il me semble assez difficile de réfuter :

a) Depuis bientôt vingt ans que j'observe des enfants pratiquant l'écriture script, j'ai constaté que la proportion de ceux chez qui le besoin de lier les lettres est réel, ne dépasse pas 5 à 10 % (dans les écoles genevoises, nous indiquons à ces enfants les signes de liaison pour les satisfaire). 90 % de nos élèves n'éprouvent pas ce besoin. Et, plus tard, lorsqu'ils sont abandonnés à eux-mêmes, à moins qu'on leur impose un chan-

gement d'écriture, la majorité continue à écrire en séparant les lettres.

b) L'observation attentive de l'écriture des adultes montre des faits que chacun peut remarquer :

Examinez des correspondances manuscrites et, sans même avoir besoin de recourir à une loupe, vous constaterez que la plupart des gens ne lient plus la majuscule au corps du mot; que bon nombre d'entre eux n'écrivent pas les mots d'une traite, mais les groupent en 2 ou 3 segments non pas d'après les syllabes grammaticales, mais d'après les facilités ou les difficultés du tracé des lettres et de leurs liaisons.

Bon nombre de gens qui croient avoir une écriture liée parce que le tracé de celle-ci se présente sans solution de continuité, ne lient pas leurs lettres. Ils arrêtent le tracé de certaines d'entre elles, lèvent la plume et soudent la lettre qui suit à la précédente. Le résultat est une écriture liée; la technique est celle de la script. Il n'est que d'examiner à son insu un scripteur pour s'en rendre compte.

Cette critique me paraît provenir, d'une part, du fait de la longue habitude, résultant de l'enseignement, qu'ont eu les gens de lier les lettres et, surtout, de la prétention des graphologues qui sont complètement perdus devant les nouvelles graphies. Or, si, comme je le crois, la graphologie permet de déceler certains traits de caractère, sa valeur scientifique ne saurait se limiter à un seul type d'écriture. Elle doit être capable d'établir ses lois quelle que soit la manière dont les gens écrivent. Si l'on nous dit que ce n'est pas possible ou si l'on prend prétexte de l'écriture script pour avancer des arguments comme celui que je combats, alors il faut ravalier la graphologie au rang du charlatanisme.

Les gens qui écrivent le plus vite — les sténographes — qui pourraient lier les mots entre eux, ne le font pas. Or, à leur vitesse, le tracé d'un mot équivaut à celui d'une lettre en écriture ordinaire.

Est-ce que les scripteurs nombreux qui composent lettres, conférences, discours à la machine à écrire — lettre après lettre — présentent les défauts de caractère signalés?

La tendance générale de la langue n'est pas dans l'allongement des mots ou des phrases, mais dans le raccourcissement continu de phonèmes et de leur ensemble. Qui parle encore de taximètre, de cinématographe, de kilogramme? On utilise un taxi; on va au cinéma et, actuellement, les soldats font à l'entraînement des marches de 40 « kil. ». Il y a là une tendance linguistique profonde qui découle de l'activité mentale collective. Je suis disposé à croire qu'elle agit dans le même sens que l'écriture: la signature de Freinet, pour ceux qui la connaissent, illustre mon point de vue.

Enfin, dernier argument: si vraiment l'écriture script présentait quelque danger au point de vue de l'équilibre mental, depuis vingt ans que des dizaines de milliers d'élèves genevois la pratiquent, on se serait tout de même aperçu de quelque chose. Or, je constate, maintenant qu'il m'est donné de corriger les compositions d'étudiants à l'Université, que ceux d'entre eux qui écrivent en script et qui ont pris la peine de maintenir à leur écriture un degré de qualité suffisant, sont des gens (et je les connais bien) qui font preuve dans leur activité professionnelle et dans la vie d'un comportement et d'un équilibre qui démentent toutes les craintes exprimées par Freinet, que, par contre, l'examen de certaines écritures d'adultes révèle un désordre et un déséquilibre que la pratique régulière d'une écriture ordonnée aurait peut-être contribué à atténuer.

Enfin, je suis pleinement rassuré en regardant la belle script que traçait Bergson.

Conclusion: Rien ne permet d'affirmer que l'écriture par signes séparés présente les inconvénients qu'on signale. Rien ne permet d'affirmer qu'une génération instruite dans l'écriture script et n'ayant pas la possibilité d'imiter l'écriture liée de celle qui la précède en viendrait à la liaison.

Les partisans de l'écriture script peuvent continuer en toute sécurité à enseigner celle-ci à leurs élèves sous cette réserve expresse de ne pas perdre de vue le but de l'enseignement: donner à chaque enfant l'écriture la meilleure qu'il est capable de tracer. Par conséquent, individualiser le plus possible, observer les réactions de chaque élève, traiter chaque cas pour lui-même. Les caractères ne sont là que comme un moyen d'atteindre ce but.

Dans nos écoles genevoises, nous enseignons, pour des raisons d'hygiène, l'écriture script droite pendant les quatre premières années, ensuite l'écriture script penchée par simple déplacement du cahier. A ce moment, au lieu que le bras se déplace de gauche à droite pendant l'écriture, l'avant-bras pivote sur le coude, l'écriture est plus aisée et la vitesse plus rapide.

Il va sans dire que je suis d'accord avec Freinet, au sujet de la méthode globale et que l'écriture script doit s'apprendre globalement: écriture d'un mot ou d'une phrase, puis, si besoin est, exercices correctifs pour améliorer le tracé ou la forme des lettres, resserrer ou détendre les espacements, etc. Son affirmation que l'écriture script apparaît comme une erreur pédagogique qui consacre et sert les vieilles formes analytiques d'enseignement ne repose sur aucun fondement.

R. DOTRENS.

(Suisse.)

Ce que doivent être nos textes libres

Nous recevons de notre ami Lentaïne, de Balaruc-les-Bains (Hérault), les notes suivantes :

Je suis en train de me constituer un sottisier de la presse scolaire que je reçois. En voici un extrait :

LE PRINTEMPS

Le coucou qui annonce le printemps dit :
coucou, coucou, coucou, coucou.

Et je dis à maman : « Je vais prendre mes chaussettes ». Puis je cherche le coucou dans le pré et je l'ai vu dans l'herbe.

Ou ce texte a un sens caché, et je demande à comprendre. Ou il est idiot et je me pose la question suivante :

Sous prétexte de liberté, et parce que les élèves ont choisi ce texte, fallait-il vraiment l'imprimer. Enfin, si le vote déceit l'intérêt dominant de l'élève, je me demande ce que le collègue a pu faire de ce texte, comment a-t-il pu l'exploiter. A-t-il parlé du coucou... ou des chaussettes ?

La question qui se pose aujourd'hui n'est pas nouvelle, mais j'estime qu'elle reprend de l'actualité en raison de la crise de croissance de notre mouvement.

De quoi s'agit-il ? Faut-il laisser l'enfant absolument libre ; ou bien faut-il ne le laisser libre que dans le « bien » et entraver sa liberté quand elle s'oriente vers le mal.

La première solution peut-être s'admette dans une école « privée » en vue de faire des études psychologiques. Mais je crois qu'en ce qui concerne l'ensemble de nos écoles, il faut s'orienter vers la deuxième solution.

Et j'en arrive à la valeur des journaux scolaires.

Personnellement, je veux (je ne dis pas que j'y parviens !) que le mien ait une bonne « tenue ». J'ai pour cela de nombreuses bonnes raisons. Je veux qu'il impressionne favorablement tous ses lecteurs.

1^o L'inspecteur et les parents qui se feront une idée de notre travail à travers notre journal, et qui, suivant les cas, nous soutiendront ou condamneront sans appel des procédés qu'ils ne connaissent pas. Très important. Je crois que nous sommes d'accord.

2^o Les correspondants. Je peux constater le plaisir qu'ont mes gosses à recevoir un journal intéressant, bien imprimé. Notre devoir est d'essayer d'offrir à nos petits amis des textes aussi intéressants que possible.

3^o Les élèves eux-mêmes, qui s'attachent à leurs journaux passés, qu'ils conservent et relisent en raison de l'intérêt qu'ils y trouvent.

Je pourrais trouver d'autres raisons pédagogiques que tout le monde connaît (goût du travail bien fait, etc...).

Eh ! bien, pour des raisons idéologiques, de principe, on ne doit pas sacrifier la qualité ; faire le contraire, c'est donner des armes à tous nos détracteurs et c'est faire crouler l'édifice que nous avons tant de mal à construire.

**

Et voici maintenant, sur le même sujet, une lettre de Morien, instituteur à St-Samson par Rohan (Morbihan) :

« Dans une lettre récente, je vous demandais quelle attitude nous devions prendre — ou faire prendre à nos élèves — devant des textes libres relatant des « friponneries », des « sottises » commises par eux.

Devons-nous les admettre, les imprimer, les publier ? Mais quel danger d'imitation ! Pour illustrer ceci, je ne peux mieux faire que vous communiquer quelques pages d'un journal que nous venons de recevoir.

La réaction de mes élèves a été nette :

— Ils racontent toutes les « bêtises » qu'ils font.

— Nous aussi, on en sait pas mal.

— On pourrait faire un concours de « bêtises ».

— Le journal n'est pas intéressant...

... D'où un repliement de l'enfant sur lui-même. Je sais très bien que ce n'est pas cela que vous entendez quand vous demandez d'introduire la vie à l'école. Mais le mot « Vie » peut être pris dans les sens les plus divers. Nous avons particulièrement une concurrence très dure et le texte que je vous communique, intitulé « Une bagarre », ne peut qu'inciter nos élèves à des incidents dont l'école laïque supportera ensuite tout le poids...

Il y a bien aussi quelques balles qui traînent. Si nos élèves, malgré les conseils de prudence, voulaient s'inspirer du texte « Au fort », n'y aurait-il pas responsabilité morale en cas d'accident ?

Je vois chaque jour davantage que votre méthode n'est pas un simple procédé à appliquer sans s'y « mêler » soi-même. Il faut poursuivre un but d'éducation et non pas seulement publier des textes plus ou moins amusants.

Mais j'ai besoin de tous vos conseils. »

**

Les préoccupations de nos camarades ont toujours été les miennes. Dès le début de nos expériences, il y a vingt ans, j'avais critiqué Wullens qui, à cette époque, imprimait, sans rien y changer, dans leur demi patois du Nord, les textes de ses enfants du C.E.

Lentaïne me communique d'autre part une page d'un livre de Mme Secler-Riou :

« A l'école d'avant-garde qu'a été par exemple celle de Berthold Otto en Allemagne (1906), l'attitude touchait à l'artificiel. Par respect de la spontanéité enfantine, on se gardait de corriger les productions littéraires des élèves selon

les lois qui régissent le langage des adultes. Bien au contraire, on y présentait l'histoire aux enfants de 8 à 9 ans sous la forme qu'ont leurs propres écrits, lorsqu'ils échappent à cet âge au contrôle de l'éducateur ».

Que des textes ainsi cueillis dans leur expression originale et même folklorique aient leur intérêt psychologique et leur part de saveur, nous ne le nions point. Mais nous avons toujours pensé que, en ce domaine comme en tant d'autres, nous devons toujours avoir devant nous l'exemple des mamans et la réussite à cent pour cent que constitue l'apprentissage sûr et rapide de la langue parlée par tous les enfants.

Or, le petit enfant a, lui aussi, entre deux et trois ans, un langage excessivement savoureux, qui fuse poétiquement et magiquement vers les sommets de la sensibilité et de l'intuition poétiques. A tel point que, parfois, quelques-unes des formes poétiques de son langage s'imposent à la famille qui les préféreraient aux formes courantes, banales et usées. Mais inutile de dire que si l'enfant entendait autour de lui employer ce langage qu'il a construit, lui, avec les moyens du bord, il pourrait croire que les formes en sont normales ; il ne serait plus porté à les améliorer, et ainsi s'implanteraient peut-être à jamais dans son esprit des erreurs de prononciation ou quelques-unes de ces prononciations dont nous avons tant de peine à nous défaire.

L'enfant, expliquons-nous toujours, ajuste son langage non pas selon des lois logiques mais par tâtonnement et par imitation du langage parlé autour de lui. C'est pourquoi, inmanquablement, et naturellement, les enfants de familles aisées, ou d'intellectuels, qui entendent beaucoup parler chez eux, et un langage parfait, apprennent vite à parler un langage parfait et prennent souvent ainsi, de ce fait, une avance qui se traduira plus tard sur le plan scolaire et qui peut avoir plus d'influence qu'on ne croit sur certaines aptitudes de l'adolescence.

L'enseignement que nous préconisons se fait par un ajustement semblable aux modèles que l'enfant aura sous les yeux. Il importe donc que ces modèles soient les plus parfaits possibles, qu'ils soient en tous cas en français correct. Notre principal rôle sera donc de parfaire les textes librés des enfants pour les amener à cette pureté de forme essentielle.

Nous n'avons pas d'ailleurs pour cela à faire violence à l'enfant.

Il nous suffira de faire jouer la motivation idéale que constitue la correspondance interscolaire.

Nous avons laissé dans notre texte une formule provençale. Nos correspondants bretons ont dû écrire pour nous en demander l'explication.

Et il nous arrive assez souvent de trouver dans des textes de correspondants de semblables provincialismes dont nous ne saisissons pas tout le sens. Et nous habituons nos enfants et nous invitons tous les correspondants à toujours mettre entre guillemets les expressions incorrectes qu'on peut conserver parfois à cause de leur originalité ou de leur couleur locale. Mais alors il faut mettre en renvoi l'explication en bon français.

Cela, tous les enfants le comprennent et l'admettent.

Dans cette mise au point, il faut naturellement respecter la pensée de l'auteur et, le plus possible, son originalité. Mais sous cette réserve, et avec sa collaboration, et la collaboration d'autres équipes ou de la classe entière, il n'est nullement interdit de remanier même profondément un texte d'enfant. Nous le ferons avec et par les élèves, afin de le porter à son maximum d'expression, de valeur documentaire, artistique, grammaticale et syntaxique. Et cette mise au point sera d'ailleurs la meilleure leçon de grammaire vivante, de grammaire active, sans aucune définition, en action.

Autant nous sommes formels sur la nécessité de placer à la base de notre travail le texte totalement libre de l'enfant et autant que possible le vote pour le choix du centre d'intérêt, autant nous insistons sur la nécessité d'un travail de mise au point syntaxique et grammaticale qui doit viser à la perfection de l'expression. C'est la raison *sine qua non* de la formation éducative. Et si même, en cours de route, avec l'assentiment de l'auteur, on remanie trop profondément le texte, nous mettons : D'après André, ou texte d'André, revu par toute la classe.

Nous ne visons pas à l'originalité, mais à l'éducation, à une éducation qui respecte et cultive au maximum ce que chaque individu porte en lui de spécifique et de personnel. Tous nos camarades ont parfaitement « saisi le coup ». Dans l'ensemble, nos journaux scolaires révèlent que cette collaboration se normalise bien vite et que nous avons bel et bien partout des textes d'enfants, vibrants avec le milieu, que l'éducateur a seulement contribué à polir et à régulariser.

Il en est de même de la perfection typographique et de la beauté du tirage. Je n'admire pas les camarades qui tiennent à faire valoir que les élèves se cont débrouillés absolument seuls à l'imprimerie. Cela peut arriver dans certaines classes, avec d'excellentes équipes de grands élèves. Mais, dans la pratique, quelle que soit l'adaptation de notre matériel aux possibilités enfantines, il est toujours bon, il est presque toujours nécessaire que le maître y apporte non seulement sa surveillance, mais aussi

sa collaboration. Il faut vous défaire de cette mentalité scolastique qui veut qu'on laisse l'enfant bafouiller pour mesurer sa valeur et sanctionner son travail. La maman n'agit jamais ainsi. Bien souvent, il sera beaucoup plus simple, à tous points de vue, que vous donniez un petit coup de pouce discret que de rester le maître critiqueur et donneur de conseils. Un élève peine à terminer son composteur : une aide venant à point sera salutaire. Votre main plus sûre et plus experte égalisera quelques composteurs, fignera un lino ou une belle page. Et vous aurez un beau livre, un journal propre et joli qui vous fera honneur, qui vous éduquera et qui contribuera à créer autour de l'école ce climat d'intérêt et de sympathie dont nous avons tant besoin.

Alors, certes, les possibilités pédagogiques, artistiques et techniques du maître apparaîtront dans nos journaux. Un éducateur habile bricoleur aura des pages d'une perfection digne de professionnels, avec des gravures nettes et propres, des lignes bien justifiées, des blancs harmonieusement répartis ; le littéraire offrira à ses élèves des modèles qui les orienteront vers une perfection qui pourra, à tort, paraître suspecte ; le scientifique aura des textes d'observation et des résumés d'expérience à faire blêmir tous ceux qui n'ont pu retrouver cette flamme de la curiosité constructive ; l'artiste influencera ses élèves dans le sens de la beauté ; de la sensibilité surprenante et profonde ; il saura obtenir de ses enfants des dessins, des lins, des peintures admirables qu'on dira parfois « retouchées ». Eh ! oui, tout cela est retouché, mais est-ce que l'éducation familiale n'est pas une perpétuelle retouche et quel est l'enfant qui aurait à se plaindre d'avoir eu des parents littéraires, scientifiques, habiles manuels ou artistes ? Pourquoi préparer les jeunes à leur métier d'instituteurs si ce n'étaient dans l'espoir qu'ils seront ces vivants exemples ?

Cette perfection doit-elle ou peut-elle décourager ceux qui reçoivent des journaux supérieurs aux leurs ? Au contraire, elle encouragera enfants et éducateurs, en nous faisant regretter seulement que, par suite de notre formation défectueuse — non prévue d'ailleurs pour une telle besogne — nous ne soyons pas tout à la fois les littéraires, les scientifiques, les habiles manuels ou les artistes dont nos élèves auraient besoin.

Nous faisons et nous ferons ce que nous pourrions, mais qu'on ne nous accuse pas, du moins, d'avoir retrouvé une partie de nos possibilités naturelles pour les mettre au service de l'enfant.

On le voit, ce n'est pas une justification honteuse que nous apportons d'un état de fait humain que nous déplorerions ; nous indiquons ce que nous croyons être la seule ligne éducative,

conforme à la tradition maternelle, et qui sera, dans une large mesure, ne le cachons pas, ce que seront les éducateurs, pourvu que ceux-ci aient compris le retournement pédagogique sur lequel nous insistons.

**

Ces observations sont parfaitement valables pour le contenu du texte. Nous n'avons jamais été partisan d'imprimer tout ce qu'apportent librement les enfants et qu'ils auront librement choisi. La maman laisse-t-elle tout dire à ses enfants sous prétexte de liberté ?

Ce qu'il nous faut éviter, c'est la censure personnelle de l'instituteur, censure qui, comme toutes les censures, serait bien vite tyrannique et découragerait les enfants.

La motivation que nous apporte la correspondance interscolaire sera ici encore le procédé le plus sûr :

— Il est des choses qu'on ne peut pas dire ainsi à des amis.

— Il en est qui peuvent leur nuire (politiques ou religieuses).

— Certaines expressions donneront à nos correspondants une mauvaise opinion de nous (d'où parfois certaines appréciations du maître ou des camarades).

— Enfin, il est des textes dont nous pouvons reconnaître l'intérêt mais qu'il est dangereux d'imprimer (il faut donner loyalement les raisons : de neutralité, d'habitudes de milieu, de respect, etc...) ; bonnes occasions de vraies leçons de morale d'ailleurs).

Notre correspondance s'établit entre écoles laïques, de milieu difficile, avec des croyances, des habitudes, des superstitions même. Vous ne ferez rien pour froisser vos camarades ni gêner le fonctionnement normal de l'école. Les enfants comprennent fort bien cette réserve si elle n'est qu'une réserve, qui ne saurait justifier le retour d'un autoritarisme désuet.

Je suis, à ce sujet, d'accord avec Morien lorsqu'il parle du texte *La Bagarre* qu'il est inutile de citer ici.

Je le serais moins au sujet du texte *La maraude* ci-dessous que je considère au contraire comme une excellente leçon de morale. Il n'est d'ailleurs que souhaitable que s'établisse entre correspondants ce courant de critiques loyales qui amélioreront présentation et contenu de nos journaux. Et nous ne saurions trop recommander l'habitude de consacrer la dernière page de nos journaux à la correspondance interscolaire, aux approbations, aux critiques et aux souhaits :

LA MARAUDE

L'été passé, Yves, Henri et moi, nous sommes allés à la maraude chez Monsieur Desquens. Yves et Henri descendirent dans le jardin et nous, sur le mur, leur criâmes : « Jetez-

nous des framboises ! » Soudain, le buisson s'élargit : c'était l'homme. Il attrapa les deux maraudeurs. Il les mit dans les orties et leur donna une bonne fessée. Henri et Yves disaient : « Je n'irai jamais plus ».

Nous répondrons dans un prochain numéro à la question *Vie de la classe*.

Ceci dit, malgré quelques faiblesses inévitables au début, et contre lesquelles nous avons raison de réagir, nous sommes sans cesse étonnés de la sûreté avec laquelle les éducateurs se saisissent de cette nouvelle technique d'expression libre telle que nous venons de la justifier. Leur réussite sera plus complète encore lorsqu'ils ne seront plus dominés par la fausse mystique de la liberté de l'enfant.

Et d'ailleurs, rassurez-vous : ceux-là même qui, au nom de cette liberté totale de l'enfant voudraient dénigrer nos réussites seront les premiers à vous accabler au nom de la règle ou de la morale.

Fais ce que dois. — C. F.

COMMISSION DU FICHER

La Commission du Fichier, dont j'ai pris la responsabilité, a commencé son travail.

Pour le moment, elle comprend trois groupes de correction, composés chacun de trois équipes. D'autres groupes seront formés au fur et à mesure des adhésions nouvelles de camarades à cette Commission. Chacun des membres, non seulement corrigera, mais sera invité à l'élaboration de fiches ou de collections de fiches.

La confection de ces fiches est un travail intéressant que vous pouvez mener au gré de votre fantaisie, suivant le temps dont vous disposez et, au fil de vos trouvailles et de votre inspiration.

Je demande à tous ceux qui s'intéressent à ce travail de m'envoyer leur adhésion rapidement.

Certains aimeront à se spécialiser dans une branche (Histoire, Géographie, Sciences, Calcul...). Ne pas oublier de me l'indiquer lors de votre adhésion à la Commission. Ceci est important pour la distribution du travail, notamment pour celui de correction.

Quant à la spécialisation sur un sujet déterminé et restreint, chacun conservera son entière liberté.

Ci-dessous quelques considérations :

1° M'envoyer des fiches, dès que possible.

2° Si une correction est importante (documentation, conception, croquis, gravures, mise en page), la fiche ne sera imprimée qu'après dernière lecture de son auteur.

3° Ne pas oublier d'indiquer auteur et ouvrage, si vous faites des citations.

4° Fiches de Géographie : en général, le département n'est pas toujours une unité géographique, économique, ethnique. Donc, dans ce cas, ne pas faire de fiches sur « le Département ». Mais il est préférable de prendre la petite région (ex. : Morvan, Sologne, Camargue, Vivarais, etc...).

5° Envisager des fiches pour le niveau du C.E. (A mon avis, notre Fichier C.E.L. est surtout à portée du C.M. et de la C.F.E.). Une fiche peut très bien être conçue en deux exemplaires : une pour le C.E., une pour le C.M. et la C.F.E.

6° Me communiquer toute suggestion, le cas échéant.

H. COUBLIN,
Directeur Ecole de la Maladière, Dijon.

FICHES DOCUMENTAIRES

A la Commission du Fichier documentaire, il avait été décidé autrefois d'éviter à tout prix le style explicatif officiel plein de clichés inutiles et de mots trop difficiles. Nous avons admis (contre l'avis de Husson, qui s'était rallié ensuite, je crois) que les fiches ne devaient pas être un prétexte à enseigner des mots de français qui ne soient pas en rapport direct avec l'explication, mais seulement les termes appropriés indispensables, ou les termes techniques.

Pourtant, vois un peu, par exemple, la fiche sur les galles :

« Beaucoup de personnes croient que les galles sont des sortes de plantes parasites ou des champignons d'une espèce spéciale. Il n'en est rien ».

Pour que la fiche puisse être lue par les enfants de 9 ans, qui s'intéressent aux galles, je dirais : ...sont des plantes poussant sur des autres (plantes parasites) ou des champignons.

Pourquoi dire : « d'une espèce spéciale » ?

A quoi sert : « Il n'en est rien » ?

La suite : « En réalité.. de la famille des hyménoptères ». Tiens, qui vous a dit que l'enfant sait ce que c'est ? J'écrirais : « de la famille des guêpes, fourmis et abeilles (famille des hyménoptères) ». Et encore je ne serais pas tellement partisan d'ajouter cette parenthèse.

« Munis d'une tarière... »

Non : « Avec leur tarière, qui est comme un outil, etc... »

« Ils introduisent leurs œufs ». Non, plus simple : « Ils pondent... »

« ... qui excite la plante à produire rapidement de nombreuses cellules végétales. Ces cellules forment la galle... » Non, mais : « qui fait pousser une galle », ou alors, il faut expliquer ce qu'est une cellule végétale aux pauvres classes qui ne disposent pas du microscope.

Roger LALLEMAND.

NOTRE ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE COOPERATIVE

Nous recevons de notre camarade Bounichou, de Saint-Front d'Alemps (Dordogne), le plan ci-dessous de

RÉALISATION RAPIDE DE NOTRE ENCYCLOPÉDIE

I. — *Organe de direction* : une commission nationale ayant pour but :

1° Recherche des Centres d'intérêt (voir fichier, boîtes à questions, etc...).

2° Leur répartition aux écoles.

II. — *Organe d'exécution* :

Chaque école adhérente ou non, mais volontaire, étudie un sujet qu'elle choisit ou qui lui est signalé par la commission précitée, et prépare une brochure.

III. — *Organe de contrôle et de coordination* :

a) La brochure préparée est mise au point par le groupe départemental de la C.E.L.

b) La brochure ainsi élaborée est envoyée à la Commission de supervision nationale de la Bibliothèque de Travail.

NOUS AURIONS AINSI PLUS DE 600 BROCHURES EN QUELQUES MOIS !

Quelle maison d'édition pourrait se vanter d'avoir tant de pain sur la planche ?

* * *

Totalement d'accord.

Le travail a démarré. Nous avons demandé à Carlier de nous préparer un certain nombre de brochures. Nous donnons ci-dessous une première liste des brochures annoncées. D'autres suivront.

Vous avez tous, dans votre région, dans votre ville, dans votre village, une culture intéressante, une usine, une curiosité touristique, etc... Commencez le travail, réunissez la documentation, soumettez votre projet aux directeurs d'usine ou d'entreprise, aux agences diverses, demandez-leur photos, clichés et documents divers. Soumettez-nous cela.

Si vous croyez pouvoir apporter une aide technique à la préparation des brochures en cours, écrivez-nous en précisant votre collaboration. Prenez vos crayons, vos lunettes, votre appareil photographique. Que chacun de nos adhérents soit immédiatement un collaborateur pour notre grande œuvre commune. C'est à nous de forger nos outils, et nous le pouvons.

TRAVAUX ANNONCÉS

Faury, à Noailhac (Tarn) : *Fromages*.

Mme Tenaille (Creuse) : *Industrie du cuir*.

Lévi-Pinard et Lagier Bruno : *La Houille blanche*.

Ferlet (Isère) : *Mines d'anhracite de la Mûre*.

Ecole de Bucy-le-Pierrepont (Aisne) : *La tourbe*, Marcel Paul (P.D.D.) : *Industrie ambarloise de la papeterie, La dentelle du Puy*.

Sarran (Gard) : *Le châtaigner*.

Saint-Saviol (Vienne) : *L'oise blanche du Poitou, Sources vauclusiennes*.

Rouvet (P.D.D.) : *La coutellerie à Thiers*.

Mlle Jean (Manche) : *Le lin*.

Camensat, Pont-l'Évêque : *L'industrie fromagère*.

Cassy (S.-et-O.) : *Chemins de fer*.

Pascal (Vaucluse) : *Culture des primeurs, Plans de vignes greffés, Ruines romaines*.

Le Coq (C.-du-N.) : *Vie de la côte, Moulins à vent*.

Meunier (Yonne) : *L'huilerie artisanale*.

Yché (Aude) : *Vigne et vin*.

Pellat (Isère) : *Barrages*.

Baconnier (Isère) : *Papeteries de Voiron*.

Aubert (Drôme) : *Histoire d'un rossignol (papeterie)*.

Vovelle (Eure-et-Loir) : *Ce que nous voyons au microscope*.

Divers : *Les phares*.

LA FÉDÉRATION NATIONALE DU CINÉMA ÉDUCATIF

32, boul. Beaumarchais, Paris-11^e

organise pour les membres de l'enseignement deux séances cinématographiques de documentation, chaque mois, à Paris ; elle offre à ses membres un service gratuit de Bulletin d'information, une revue à prix réduit, de nombreuses visites techniques et séances de travail. Elle se propose de mettre à la disposition de ses adhérents sa cinémathèque, et de servir d'intermédiaire entre les usagers et les différents organismes louant ou prêtant des films éducatifs.

SURPRISE DE PAQUES

A l'occasion de Pâques, nous offrirons à nos abonnés une surprise qui, nous l'espérons, les enchantera et aidera sérieusement à la propagande en faveur de nos techniques.

Nous voudrions et pourrions faire mieux encore pour notre *Éducateur*. Les restrictions de papier ne nous le permettent pas. Mais ce que nous avons réalisé cette année montre ce que nous pouvons faire, et à des prix coopératifs sans comparaison avec les prix pratiqués dans les revues commerciales.

Mais alors il faut nous amener des abonnés nombreux. Les 6 mois en cours, 10 n^{os}, 100 fr.

ÉDUCATEURS,

Qui connaîtrait une recette pour fabrication de pâtes à polycopie ?

CHRONIQUE DES ÉCHANGES NATIONAUX

Correspondants à supprimer

Éq. 59, Lauroua ; éq. 17, Mlle Bouscarrut ; éq. 34, Parand ; éq. 9, Serres ; éq. 71, Boncœur ; éq. 17, Boissel.

Changements

Éq. 18, remplacer Gonin par Siémond, à Pourgues-les-Eaux (Nièvre) ; éq. 61, remplacer Guittard par Dodret, à Beauvain par La Ferté-Macé (Orne).

Cours Complémentaires

(suppl. à liste *Éducateur*, n° 9, p. 151)

Mme Blanchard, Châteauneuf-sur-Charente (Charente) ; Vioujas (Ire A.C.C. et F.E.P.), Valon (Ardèche) ; Péliissier, Martres, Tolosane (Hte-Garonne) ; Juillard, L'Isle-le-Doubs (Doubs) ; Passien, Bort-les-Orgues (Corrèze) ; Cours Complémentaire Commercial, 82, rue de Ménilmontant, Paris-20° ; Caïrou, La Nouvelle (Aude), classe fin études prolongées.

Correspondances entre adolescents

Une demande de Vertener (Montrond-le-Château par Besançon) pose le problème de la correspondance entre adolescents qui ont quitté l'école et dont les maîtres continuent à s'occuper par le canal d'œuvres post-scolaires diverses.

Il s'agit là d'échanges de lettres personnelles surtout, peut-être aussi de journaux collectifs publiés par les œuvres de jeunesse.

C'est un rayon nouveau que nous pourrions ouvrir. Les camarades que la question intéresse peuvent m'écrire d'abord pour nantir de correspondants les anciennes élèves de Vertener, ensuite pour établir un service d'échanges général.

ÉCOLES SINISTRÉES

A parrainer :

Mme Bouvier, école mixte de Barbas par Blamont (Meurthe-et-Moselle).

Mme Pierson, école maternelle de Frouard-Hôtel de Ville (Meurthe-et-Moselle).

M. Pelletier, école mixte (cl. unique), Montigny par Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

Que les camarades qui peuvent prendre sous leur égide ces écoles se mettent en relations avec elles. Faire part au service des échanges des offres de parrainages éventuels.

UNE TOURNÉE MODÈLE DE CONFÉRENCES

C'est celle que je viens de faire, les 2, 3, 4, 5 et 6 avril, à La Roche-sur-Foron, Bourg, Lons-le-Saulnier, Vesoul, Chalons-sur-Saône.

Partout la même perfection dans l'organisation, grâce au groupe de camarades dévoués que nous avons dans ces départements ; partout l'accord sans réserve avec le S.N., la Société Binet, la Ligue de l'Enseignement, les autorités académiques, les Ecoles Normales. On peut dire que tout le monde a poussé à la roue pour obtenir un succès qui ne peut guère être dépassé : les deux tiers du personnel à chaque conférence, éditions enlevées, près de 500 abonnements souscrits à *L'Éducateur*, organisation de groupes départementaux de l'École Moderne, mise en train de travaux pour l'Institut (B.T. notamment), etc..

Nous voudrions, si la place ne nous est pas trop limitée, offrir un exemple aux camarades qui préparent des tournées de conférences, cette réussite sans précédent pour laquelle je ne remercie pas ceux qui s'y sont dévoués puisqu'ils ont eu leur récompense : celle d'avoir fait une besogne utile et bien souvent définitive.

D'importantes tournées seront prévues pour juin-juillet. Nous demanderons aux camarades intéressés de pousser ainsi dans tous ses détails l'organisation de ces journées pour lesquelles nous donnerons toutes indications. — C. F.

La Commission Pédagogique du S. N. de la Dordogne,

Au moment où l'administration utilise des théoriciens éminents en matière de pédagogie nouvelle à la tâche des plus importantes de la réforme de l'Enseignement ;

Au moment où chacun sent combien l'école actuelle souffre de son inadaptation aux besoins de l'enfant et du milieu social, et qu'il doit être procédé à une rénovation ;

Comprenant que cette réforme fait partie intégrante de la réforme plus vaste de la société actuelle qui souffre elle aussi de son inadaptation à la technique du siècle ;

Comprenant que cette rénovation ne peut se faire sans un effort financier et technique ;

Signale le danger qu'il y a à préconiser des méthodes nouvelles, sans mettre à la disposition des maîtres :

- 1° Une formation professionnelle adéquate ;
- 2° Les moyens matériels indispensables leur permettant de travailler selon ces techniques ;

La recommandation toute verbale des méthodes nouvelles risque :

1 De décourager les maîtres pleins de bonne volonté ;

2° De faire abandonner ces méthodes qui constituent cependant un énorme progrès pédagogique et d'une immense valeur sociale.



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

EMPLOI DU TEMPS DANS UNE ÉCOLE RURALE A 3 CLASSES

Notre école comporte trois classes, toutes géménées. La 1re classe compte 27 élèves, divisés en 4 groupes de travail : 2 de garçons, 2 de filles; les groupes de filles légèrement plus nombreux. (2 groupes de grands garçons et filles, 2 groupes de petits garçons et filles).

Chaque groupe a à sa disposition la presse un jour par semaine. Groupe 1 le lundi, groupe 2 le mardi, groupe 3 le mercredi, groupe 4 le vendredi. Le samedi, la presse est à la disposition de la classe, pour l'impression d'une chronique hebdomadaire.

Le groupe qui a la presse à sa disposition est responsable devant la classe de la rédaction, de la composition, du tirage d'un texte dans la journée. La veille, le groupe responsable a choisi dans les textes rédigés par ses membres celui qui aura, le lendemain, les honneurs de l'impression.

Son texte doit être transcrit au tableau pour le début de la classe, qui commence à 8 heures par un échange de conversations sur les événements nouveaux que les enfants apportent tout frais de l'extérieur. Une petite discussion sur les éléments météorologiques de la matinée et le travail commence.

Le chef de groupe fait lire les textes de ses coéquipiers et lit les siens, indique celui qui a été transcrit au tableau et les raisons qui ont motivé son choix. L'ensemble de la classe ratifie — ou ne ratifie pas — ce choix. En général, le texte est retenu.

Discussion du texte, correction de la forme si c'est nécessaire, des fautes d'orthographe; petite chasse aux mots, remarques orthographiques si c'est nécessaire, relevé d'une partie du texte, illustration à volonté, et le travail du groupe, et le travail personnel des autres commence. Il est environ 9 heures.

Chaque élève passe à son travail personnel prévu par son plan hebdomadaire dressé le lundi après la discussion du texte. Ce plan

comporte : 1° des textes libres (3 pour les petits, 2 pour les grands) relevés et illustrés sur un cahier individuel; 2° des exercices systématiques de grammaire, analyse, conjugaison que l'enfant corrige lui-même; 3° des exercices de calcul, de pesées, de mesures; 4° un programme d'observations et expérimentations scientifiques; 5° de la géographie; 6° de l'histoire; ceci constituant le travail obligatoire.

Le maître est à la disposition des élèves jusqu'à la récréation de 9 h. 50 pour la partie « français » correction des textes, des lettres individuelles; explications de grammaire, de conjugaison; de 10 heures à 11 heures pour le calcul. Si bien que les enfants travaillent en général à leurs exercices de français jusqu'à la récréation et au calcul de 10 heures à 11 heures.

La rentrée de l'après-midi a lieu à 13 heures. Lorsque le temps est beau, on peut faire de l'éducation physique. Lorsque notre stade sera installé, nous n'entrerons que vers 13 h. 20, consacrant 20 minutes à des exercices collectifs ou individuels d'entraînement physique que les enfants attendent impatientement.

La première partie de l'après-midi jusqu'à la récréation est consacrée par les enfants aux travaux individuels géographiques, historiques, scientifiques, qui peuvent aussi bien faire d'autres travaux (poursuite des travaux du matin, préparation de conférence, dessins individuels ou dessins muraux à grande échelle).

A la rentrée de 15 heures, il n'y a plus qu'une collectivité. Nous consacrons la première partie à la lecture de nos textes imprimés, de ceux reçus de la Verdière, que nous discutons: les nôtres au point de vue typographique, ceux de la Verdière au sujet de leur contenu, puis à la lecture des journaux de nos correspondants mensuels, ou de quelque texte extrait du fichier.

Après ces lectures de durée variable, le maître répond aux questions posées sur l'agenda de classe. Questions très diverses touchant à tous les sujets et nécessitant parfois une étude qu'un des enfants ou un groupe d'enfants choisit comme sujet de conférence.

Les lundi, mardi, vendredi, la dernière partie de la journée est consacrée aux conférences des enfants ou à des projections fixes ou animées.

Le mercredi, de 15 h. à 16 h., les enfants font du travail manuel : les filles de la couture avec Mme Faure, les garçons de la menuiserie, du bricolage, du jardinage.

Le samedi matin, les enfants des deux premières classes font du chant choral (20 minutes à $\frac{1}{2}$ heure), puis ils passent à leurs travaux personnels. La chronique hebdomadaire est rédigée, composée sous direction du responsable par les équipes disponibles choisies à raison de 1 ou 2 dans chaque groupe.

La vérification des travaux personnels s'opère les lundis, mardi, vendredi pendant la 1re partie de l'après-midi pour l'histoire, la géographie, les sciences sous forme d'exposé d'une des questions à l'étude par un enfant volontaire — ou parfois désigné pour cela.

Les autres travaux sont vérifiés individuellement par le maître le samedi. L'établissement du graphique individuel est fait minutieusement, toute faute grave au point de vue communautaire, attention, régularité, soin, est sanctionnée par une mauvaise place au graphique; dans les cases disponibles nous inscrivons, écriture, calcul, orthographe et y mettons l'inscription correspondance, ceci constituant pour nous la seule concession à l'enseignement traditionnel.

Le samedi, dès 10 heures, beaucoup ont terminé leurs travaux. Ils sont libres, même de ne rien faire (ce qui ne se produit presque jamais). En général, ils dessinent, font des fresques sur les murs, (échanget des images, des découpages — les filles surtout.)

En réalité, notre emploi du temps est simple, souple, vivant. Les classes explorations se placent l'après-midi et s'intègrent dans la partie historique, géographique, scientifique de notre programme.

En définitive nous respectons les horaires, les programmes et la répartition des heures entre les différentes disciplines.

La deuxième classe comprenant tout le cours élémentaire et la 1re année du cours moyen travaille suivant la même technique, le matin étant réservé aux acquisitions fondamentales : rédaction, orthographe, écriture, lecture, calcul et l'après midi aux observations scientifiques, géographiques, étude du milieu local, histoire, etc..

La part du travail libre y est moins importante qu'avec les grands, le travail collectif étant souvent la règle. Les enfants sont entraînés aux enquêtes personnelles, et aux conférences. Les groupes étant plutôt des groupes de réalisateurs (composition et impression du texte, réalisation matérielle) l'autonomie du groupe n'allant pas encore avec ces jeunes, jusqu'à la libre dispo-

sition du matériel pour la réalisation d'un travail personnel dont on est responsable devant la collectivité.

La troisième classe comprenant toute la section préparatoire, travaille elle aussi suivant les mêmes normes, les enfants réalisant un journal imprimé relatant les événements de leur vie, manœuvrant avec dextérité le crayon et le pinceau, la pâte à modeler ou la terre glaise. Dans cette classe aussi, les matières du programme, la répartition horaire de ces programmes constituent non pas compartimentage absolu et rigide, route rectiligne et monotone, mais plutôt piste vague qui serpente dans la plaine en pleine nature joyeuse et exhubérante de vie, layon qui scalade les roches, traverse les forêts et conduit sûrement au but pour le plus grand plaisir, le plus grand profit du voyageur.

A. et R. FAURE

SAVOIR UTILISER ce que la vie nous apporte

(Suite)

II. — Extrait du numéro de janvier du journal scolaire de ma classe

TOMBÉ DU CIEL

Mercredi matin, 2 janvier, M. Rocaché nous a dit que la veille, en allant chasser, il avait aperçu, près de notre vigne, entre les cerisiers, un parachute. Il nous expliqua tout ce qu'il avait vu.

Nous déjeunâmes, et nous partîmes vers la vigne, mon frère et moi.

Arrivés là-haut, nous aperçûmes la toile du parachute toute mouillée par la pluie, et, à côté, une petite caisse en carton blanc, d'où sortaient des fils électriques et des antennes.

Nous l'examinâmes. Il y avait une vingtaine de lignes écrites en langue étrangère. Sur le haut de la caisse, en grosses lettres et écrit en français : « Fragile ». Ce fut le seul mot que nous comprîmes.

Le lendemain, j'apportais la boîte à l'école.
Antoine QUINTILLA, 13 ans.

Voici l'inscription que Mme Ricardie et Mme Clause ont bien voulu nous traduire en français :

« Notice pour ceux qui le trouvent. — Cet instrument appartient au gouvernement des E.-U. Un ballon fut lâché par une station météorologique et emporté à une hauteur d'environ 12 miles. Le ballon éclata, et l'instrument descendit doucement grâce au parachute, tandis que dans l'air, l'instrument, agissant comme un émetteur de radio, donnait la température, la

pression et l'état d'humidité de l'air à travers lequel il passait. Cet instrument peut être utilisé de nouveau... »

M. Barbotéu et notre camarade Déramond ont fait une lettre au directeur de l'O.N.M. pour lui demander des renseignements.

Voici la lettre de Déramond :

« Lagrasse, le 9 janvier 1946.

Monsieur le Directeur de l'O.N.M.,

Je me permets, au nom de mes camarades, de vous demander des détails précis sur le fonctionnement des appareils contenus dans les boîtes que vous lâchez à l'aide d'un ballon.

Quels sont ces appareils ?

Comment les indications données par ces appareils vous sont-elles connues ?

A quoi vous servent ces renseignements ?

Lance-t-on beaucoup de boîtes pareilles ?

D'où et comment les lance-t-on ?

Il nous tarde beaucoup d'être fixés.

Excusez notre curiosité, Monsieur le Directeur, et, avec nos remerciements, veuillez agréer nos respectueuses salutations.

Pour les élèves de l'école de Lagrasse :
Lucien DÉRAMOND, 13 ans. »

Le 19 janvier, nous avons reçu la lettre suivante :

« Le Chef de la Section d'Expérimentation et d'Aérologie de Trappes, à

Monsieur le Directeur de l'École de garçons de Lagrasse.

Monsieur,

Par votre lettre du 8 janvier 1946, vous nous faites part de la découverte par un de vos élèves d'une Radiosonde. Dans le but de satisfaire à la curiosité toute naturelle de vos élèves, je ne vois pas d'inconvénient à ce que cet appareil reste en votre possession.

L'appareil découvert est de fabrication américaine et sert à la détermination en altitude des éléments météorologiques.

Les radiosondes sont équipées d'un poste émetteur sur ondes courtes (partie supérieure) alimenté par une pile. La station au sol reçoit l'émission dès le départ et jusqu'à une altitude variant de 10 à 30 km.

Vous trouvez dans la partie inférieure deux coquilles barométriques. En s'élevant, la pression atmosphérique diminue, les coquilles gonflent et actionnent un style mobile. L'extrémité de celui-ci se déplace sur un commutateur. Les éléments sont ainsi mis en circuit, un thermomètre (petite tige en céramique) et un hygromètre (plaquette de matière plastique imbibée de chlorure de lithium. La résistance électrique de chacun d'eux est variable, avec la température ou l'humidité.

L'émission que nous recevons au sol est fonction de cette résistance. Nous pouvons ainsi, d'après la fréquence de réception, déterminer les éléments météorologiques au niveau où se trouve le ballon. (La pression atmosphérique

nous étant donnée par la position du style).

Ce dépouillement au sol nous est possible grâce à un étalonnage que nous effectuons avant le lancer, dans un laboratoire où il nous est possible de faire un vide partiel et simultanément d'abaisser la température, pour produire les conditions réelles.

Nous connaissons ainsi pression, température et humidité des masses d'air, renseignements qui nous sont utiles pour la prévision du temps, pour connaître la force et la direction du vent, les altitudes où il existe un danger de givrage, si importantes pour l'aviation, et également la hauteur de la stratosphère au sein de laquelle la température ne décroît plus (-60°).

L'appareil est emporté par un ballon d'environ 2 m. de diamètre, gonflé à l'hydrogène, qui lui permet de s'élever à une vitesse d'environ 200 m. par minute. Un parachute amortit la descente lorsque le ballon est éclaté.

Une dizaine de stations effectuent en France de tels sondages, à heure fixe et ceci permet de tracer les cartes de pression et température aux différentes altitudes où se trouvent les perturbations.

L'appareil que vous possédez a vraisemblablement été lancé par notre station de Toulouse.

Vos élèves ont posé leurs questions avec beaucoup de bon sens, j'espère que ces quelques détails, nécessairement superficiels, les auront intéressés. On ne saurait trop les engager à observer le temps, même avec des moyens réduits, et c'est une très bonne idée de votre part de les intéresser à ces questions.

Veuillez croire, Monsieur... »

Compte rendu des explications données par le maître

UNE RADIOSONDE

Monsieur a lu la lettre adressée par le Chef de la Section d'Expérimentation et d'Aérologie de Trappes, devant le C.E. et le C.M. réunis à notre classe. Il nous a donné de longues explications. Nous avons vu le baromètre métallique composé de deux petites boîtes vides d'air. Plus le ballon monte, plus la pression diminue. Les deux petites boîtes gonflent et poussent une tige de cuivre qui frotte sur un petit réostat. Le poste émetteur reçoit ainsi des indications qu'il transmet à la station météorologique.

Nous avons compris le fonctionnement de l'hygromètre qui indique le degré d'humidité de l'air, et du bizarre petit thermomètre, reliés l'un et l'autre au poste émetteur.

Monsieur nous a expliqué comment on établit les cartes des isobares, les cartes isothermiques, les cartes hygrométriques.

Cette très intéressante leçon nous a plu. Nous avons été très contents de la lettre et de tout ce qu'elle nous a appris.

Texte de QUINTILLA, corrigé par le maître.

J'ai choisi intentionnellement ces deux exemples pour essayer de montrer comment nos élèves peuvent s'intéresser à des sujets bien différents, voire même à des problèmes qui dépassent singulièrement le cadre de nos programmes.

Je sais bien qu'on peut nous accuser de travailler sans méthode, de voir les poissons avant les mammifères, de nous passionner pour une radiosonde, alors que peut être le principe du thermomètre ou du baromètre n'est pas encore complètement acquis... Il s'agit seulement de savoir s'il ne serait pas criminel, comme le dit fort justement mon camarade de l'Hérault, de laisser passer une occasion qui s'offre de sortir des sentiers battus, de profiter du moment où l'enfant présente un maximum de réceptivité.

Et puis... pour conclure, je demanderai à ceux qui ne sont pas encore convaincus de méditer ces quelques phrases de Freinet que j'emprunte à « L'École Moderne Française » :

« Techniquement parlant, l'école traditionnelle était centrée sur la matière à enseigner et sur les programmes qui définissaient cette matière, la précisaient et la hiérarchisaient...

... L'école de demain sera centrée sur l'enfant, membre de la communauté...

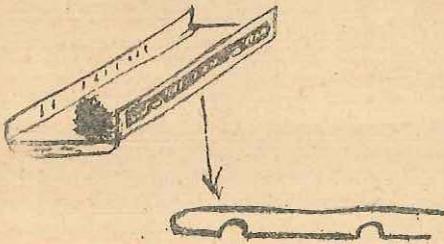
Il s'agit d'un véritable redressement pédagogique rationnel, efficient et humain, qui doit permettre à l'enfant d'accéder avec un maximum de puissance à sa destinée d'homme ».

BARBOTEU.

Le Coin du Bricoleur

C'est un travail fastidieux de changer et d'égaliser le matelas de la presse à volet. Le plus agaçant est certainement d'en enlever les vis. Pour parer à cet inconvénient, voici une petite amélioration qui fait gagner des minutes précieuses.

Transformer en encoches les trous de la réglette qui plaque le caoutchouc contre le volet, à l'aide d'une scie à métaux. Lorsqu'on veut l'enlever, il suffit de déserrer légèrement les vis, et elle sort d'elle-même. — L. L.



COMPOSTEUR EN BOIS

Construction. — Une règle de bois dur (chêne ou hêtre) de 50 cm. de long et 18 ^m/_m de section. Une rainure de 1 ^m/_m de large et 2 ^m/_m de profondeur court sur une face.

Cette règle sera coupée en trois morceaux. Pour moi qui imprime sur 10 cm. de large, j'ai coupé aux dimensions suivantes : deux morceaux de 17 cm. et un de 13,6 cm. Assemblage à tenon et mortaise ou à mi-bois, collage et cloutage (croquis 1).

Dans une tôle de 10/10, découper deux petites équerres de 1 cm. de large. Elles serviront à rendre l'assemblage fixe et éviteront le jeu latéral. Dans la tôle 10/10, découper un rectangle de 104 x 180 ^m/_m. Cette tôle glissera dans la rainure et soutiendra la composition.

Emploi. — Le composteur est placé sur le rebord de la casse, côté ouvert en haut, côté fermé sur la table. Cette inclinaison (fig. 2) aide à la composition du texte.

Lorsqu'une ligne est composée, je la justifie en intercalant les espaces fines nécessaires, la dernière lettre du dernier mot venant buter contre le côté droit du composteur. Je place un interligne coupé à la dimension intérieure du composteur. L'interligne doit glisser sans forcer à l'intérieur du composteur.

Je fais composer 5 à 6 lignes par élève. Pour accélérer le travail, je me sers d'un second composteur, le texte ayant été coupé en deux parties. Lorsque la composition est terminée, je fais glisser les caractères en posant le deuxième composteur sur le premier et en tirant la plaque de tôle. Les caractères tombent sur la tôle du composteur du dessous. Je resserre les lignes.

J'intercale les interlignes nécessaires pour égaliser l'écartement des lignes du texte.

Je transporte mon composteur sur la presse, je le place et je retire la tôle. Les caractères descendent de 2 ^m/_m et sont en place. Je frappe à l'aide du taquoir, puis je serre. Il ne reste plus qu'à tirer. Je nettoie à l'essence sur place, sans desserrer. Pour enlever la composition sans pâte, je glisse la tôle sous le buvard que je place sur le marbre de la presse à chaque tirage. J'enlève le tout et la distribution se fait ligne par ligne.

Avantages. — Ne coûte pas cher, peut être fait par soi-même, ou par un père d'élève. Permet de justifier nos textes sans effort et sans le secours du maître. Un texte justifié donne plus de cachet à notre journal.

Inconvénients. — Ne permet le tirage qu'en un seul format. Deux élèves seulement peuvent travailler à la fois.

**Abonnez-vous à
ENFANTINES**

PÈSE-LETTRES

Prendre une planchette rectangulaire de 20 cm. de long sur 15 cm. de hauteur ; la fixer au mur. Dans l'angle supérieur droit, fixer une vis autour de laquelle on fera un tour avec un fil de fer assez fort.

Les deux branches de celui-ci formeront deux leviers ouverts à 130° environ. Celle du bas aura 13 cm. ; un morceau de plomb, d'un poids à déterminer par tâtonnements, sera fixé à son extrémité.

L'autre branche, longue de 6 cm., se dressera vers la droite. A son extrémité sera fixé un fil de 8 à 10 cm. qui supportera une épingle à linge destinée à prendre la lettre.

Graduation. — Prendre un poids de 20 gr. dans l'épingle, le grand levier, muni du contrepoids, se soulève vers la gauche. Faire un trait sur la planche pour marquer le poids : 20 gr. Même opération pour 50 et 100 gr.

On obtient ainsi un pèse-lettres simple, que les enfants peuvent construire eux-mêmes, et suffisamment sensible pour notre correspondance interscolaire. — M. GARNIER (Yonne).

MACHINE PNEUMATIQUE

Prendre deux valves de bicyclette, couper la partie plate qui s'enfonce à l'intérieur de la chambre à air. Ajuster les deux parties coupées, les réunir par un petit boulon qui se visse sur les deux valves à la fois. Il est bon d'augmenter la solidité de ce boulon en le faisant souder à l'autogène.

Retirer, à l'une des valves, tout le système intérieur, afin qu'elle ne puisse plus fonctionner comme valve. Raccorder cette partie à une pompe à bicyclette dont le cuir est retourné ; enfoncer l'autre extrémité (la bonne valve) dans un bouchon de caoutchouc qu'on fixera à une bouteille.

Actionner rapidement la pompe et déboucher (le goulot en bas) dans une cuvette d'eau.

Le vide ainsi obtenu se manifestera par l'élévation rapide de l'eau qui peut monter jusqu'à la moitié du flacon et même plus.

GARNIER (Yonne).

Pour relier les petits journaux de nos correspondants

À vrai dire, ce n'est pas un procédé de reliure, c'est tout simplement un moyen pratique et rapide de réunir les journaux d'une même école lorsque l'année scolaire est terminée.

Aucun appareil compliqué n'est nécessaire ; il suffit d'avoir une planchette de bois blanc dont le format est un peu plus grand que celui du journal, un marteau, une pince coupante,

quelques pointes fines et du fil de fer sensiblement de même grosseur que celles-ci.

Voici la façon de procéder :

1° Enlever les agrafes des journaux et les classer en les mettant bien les uns au-dessus des autres.

2° Prendre un papier un peu fort qui servira de couverture, faire deux plis pour le dos en tenant compte de l'épaisseur des journaux à y introduire.

3° Mettre les journaux dans la couverture et placer le tout sur la planchette.

4° A 7 ou 8 millimètres du dos, enfoncer quatre pointes de façon que celles-ci traversent complètement les journaux et pénètrent un peu dans la planchette.

5° Avec la pince et le fil de fer, préparer deux agrafes en tenant compte de la distance des deux pointes.

6° Avec précaution, séparer les journaux de la planchette, les saisir de la main gauche et de la droite enlever les deux pointes et introduire dans les trous ainsi libérés une première agrafe. Enlever les deux autres pointes et mettre la seconde agrafe.

7° Mettre les journaux sens dessus dessous sur la planchette et avec le marteau fermer les deux agrafes qui vont serrer et maintenir le tout.

8° Il ne reste plus qu'à couper la couverture à la dimension voulue pour avoir un livre.

En remplaçant le papier fort par un carton et en collant sur le dos du livre une bande de toile, on aurait un travail plus parfait.

DECHAMBE, Saint-Saviol (Vienne).

Pour les C.C. Enquête n° 4

Notre école

1. Situation, plan.
2. Nombre de classes, d'élèves, organisation.
3. Historique de l'école depuis les lois scolaires de la III^e Rép.
4. L'enseignement dans la commune avant l'établissement de l'école gratuite.
5. Les œuvres péri-scolaires.
6. Les œuvres post-scolaires.
7. Niveau de l'instruction dans la commune (tableaux de recensements des jeunes soldats).
8. Que font les élèves à leur sortie du C.C. ?
9. Quels sont les examens préparés ? Réussites ?
10. Où vont les élèves qui continuent leurs études sans passer par le C.C. ? Que deviennent-ils ensuite ?
11. Y a-t-il d'autres élèves dans la commune ?
12. Y a-t-il des écoles religieuses ?
13. Avenir de l'école.

ECOLES DE VILLE

Je crois devoir relever, ici, une réflexion d'un de nos meilleurs camarades R... Il disait :

« L'Education nouvelle, en ville, dans une seule classe de l'école ! Erreur, erreur profonde. Dans les classes suivantes, les enfants sont paresseux. »

Je n'ai jamais fait cette remarque. On m'a souvent dit — ouvertement — que mes élèves ne savaient rien. C'était vexant, guère plus. On ne m'a jamais signalé qu'un de mes anciens élèves, que je jugeais intelligent et travailleur, était subitement devenu sot et paresseux.

Plus et mieux : les bons élèves dans ma classe ont toujours été de bons élèves par la suite.

La réflexion de R... ne me paraîtrait vraie que s'il s'agissait d'enfants âgés, très longuement marqués, pendant des années, par les méthodes nouvelles. Eveiller la curiosité, l'esprit d'initiative, développer le goût de la recherche et du travail personnel peut-il être travail nuisible ? Nos maîtres d'école, même traditionnalistes, ne dédaignent plus ces qualités essentielles de l'écolier et de l'adulte de demain.

Si je ne partage pas l'opinion de R..., je nourris d'autres ressentiments. Ce qui me navre, c'est que dans un an, deux ans, la peine dépensée par un maître hardi et novateur pour faire de ses enfants des petits d'hommes libres et conscients soit ignorée, voilée, gachée, perdue peut-être.

Un décret, un tout petit décret qui favoriserait et officialiserait la création de ces « écoles dans l'école », telles que les avait créées M. Levêque à Caen, serait le bienvenu. On veut bien nous « tolérer », en ville. Trop aimables. Nous voulons plus et mieux.

La méthode Decroly, l'imprimerie à l'école ont fait leurs preuves. Qu'on nous permette de les appliquer aux enfants des villes, comme à leurs camarades plus favorisés des campagnes. Qu'on nous donne les moyens administratifs et matériels, qu'on nous aide à créer le climat psychologique favorable. Et alors, nous, nous acceptons le travail et la comparaison future, même aux examens.

M^{me} CASSY (Seine-et-Oise).

EMPLOI DU TEMPS COURS PRÉPARATOIRE

DURÉE

EN MINUTES

- 15 Elaboration du texte.
- 15 Mise au point du texte, Exercices oraux de français sur ce texte.
- 30 Lecture.
- 15 Ecriture.

Récréation.

- 30 Lecture.
- 45 Calcul. Exercices collectifs puis individuels.

Récréation.

- 30 Lecture : souvent, observation, exposition de documents se rapportant au C.I. du jour.
- 15 Ecriture : d°
- 30 E. P.

Récréation.

Ecriture : d°
E. P.

- 30 Lecture (vers Pâques, journaux reçus).
- 60 Activités dirigées, chant, dessin, travail manuel, dramatisation, etc...

Lecture : 1^{re} leçon : le texte.

2^e leçon : un son contenu dans le
3^e leçon : livre de vie de l'élève, reconstruction d'un texte découpé, etc...

4^e leçon : id. et journaux reçus, lectures individuelles pour ceux qui savent lire.

Morale, 1 h. $\frac{1}{4}$; Lecture, 10 h. ; Ecriture, 2 h. $\frac{1}{2}$; Calcul, 3 h. $\frac{3}{4}$; Obs. ; Dessin T.M., 1 h. $\frac{1}{2}$; Chant, 1 h. $\frac{1}{4}$; Activités dirigées, 2 h. $\frac{1}{4}$; Plein Air E.P., 2 h. $\frac{1}{2}$; Récréations, 2 h. $\frac{1}{2}$.

La dictée

S'il est un exercice traditionnel, c'est bien celui de la dictée. Chacun connaît le procédé habituel : inutile d'insister. L'enfant qui a commis des fautes le corrige. Mais dans son esprit se gravent deux orthographes, la bonne et la mauvaise : *interresser* et *intéresser*, par exemple. Quand le mot se représente, l'embarras est grand.

Mettant en pratique la formule « mieux vaut prévenir que guérir », nous autorisons, exigeons même, l'emploi du dictionnaire pendant la dictée. La difficulté pour l'enfant est de savoir « qu'il ne sait pas » écrire un mot. Mais s'il sait douter, il écrira : *inté...sser*, et en cherchera ensuite sur son Larousse l'orthographe exacte.

Le système est excellent, il accoutume l'enfant à la recherche rapide d'un mot. Il l'habitue à être exigeant et cette grande qualité se retrouve lorsqu'il fait un texte libre.

Quant au maître, il perd moins de temps à maculer les cahiers d'encre rouge.

Certes, il faut s'acheminer progressivement vers une orthographe sûre avec un emploi de plus en plus réduit du dictionnaire, en vue des inévitables examens. A moins qu'on en arrive un jour à autoriser l'usage de cet ouvrage au C.E.P., ce qui ne serait peut-être pas déplacé.

Tous les adultes n'en possèdent-ils pas un en permanence, à portée de la main? — L. L.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Daunay, instituteur, Rumilly-lès-Vandes (Aube), écrit :

« Je possède quelques pièces de monnaie anciennes. N'est-il pas un lecteur de L'Éducateur qui s'y connaisse, à qui je pourrais les envoyer et qui me dirait ce qu'elles représentent ».

*
**

A Divers (notamment d'écoles à classe unique) :

« Ne pourriez-vous pas nous indiquer des emplois du temps modèles et des plans de travail ? »

Nous ne nous hâtons pas de donner ces emplois du temps modèles parce que, à notre avis, à la suite des instructions ministérielles dont nous avons indiqué l'esprit, ces emplois du temps pourraient et devraient être aménagés.

La commission désignée à cet effet va étudier la question. Dans la pratique, comme vous ne changerez pas brusquement et totalement de technique, vous n'aurez qu'à conserver vos emplois du temps dans lesquels vous encastrez pièce à pièce nos nouvelles techniques.

La chose est possible comme vous le montre la lettre ci-dessous :

« Je ne saurais trop vous dire ce que m'apporte la C.E.L. et L'Éducateur. J'en arrive surtout à préciser bien des choses auxquelles j'étais arrivée progressivement au cours de ces dernières années.

Notre école est une bien pauvre école de campagne : quinze gosses, assez en retard, mais pleins de bonne volonté. Beaucoup de choses sont en train : la bibliothèque de travail (les casiers ont été faits avec la vieille estrade), un journal manuscrit, le texte libre bien sûr, un jardin scolaire, une collection de cartes postales, un fichier, le journal mural, les études collectives...

Les résultats sont bien encourageants malgré tout le poids routinier qu'il faut détruire chez les enfants eux-mêmes habitués à une certaine façon de travailler entretenue par le milieu.

Il me manque, hélas ! l'outil — l'imprimerie — que j'ai commandé à la C.E.L. »

*
**

M. Barthélemy, instituteur, Lozanne (Rhône) :

« Vous établissez le lundi un plan de travail pour la semaine (livre École Moderne Française). De plus, à propos d'un texte libre, vous établissez un plan de travail pour la journée (Éducateur, n° 3, 1^{er} nov. 1945). Comment conciliez-vous ces deux emplois du temps. Se superposent-ils l'un l'autre ? Ne se contrarient-ils pas ? »

Cette superposition pourrait être délicate si le Plan de Travail hebdomadaire réglait absolument toute l'activité scolaire des élèves. La

chose pourrait être possible, ou presque, avec des enfants de 13 à 16 ans. (C'est le principe du Plan Dalton et du véritable travail par équipes). A cet âge, les intérêts fonctionnels sont moins fugitifs et peuvent englober plusieurs journées.

Dans nos classes primaires, nous sommes obligés de nous plier aux nécessités de la vie journalière. Le Plan de Travail ne règlera que les activités qui peuvent sans danger être prévues d'avance : conférences, expériences, travaux manuels, fiches. Des heures de travail libre, par équipe ou pour toute la classe, devront être prévues à cet effet. Mais il restera ensuite à organiser tout le travail qui répondra aux besoins fonctionnels immédiats. Nous le ferons : par un plan de travail journalier et par les séances de travail collectif, pour une ou plusieurs divisions, ou pour toutes les classes.

Les deux plans de travail se complètent donc.

*
**

De Boniface (Aisne) :

« Je pense que, face aux néophytes, L'Éducateur parle trop de l'Imprimerie au premier chef. C'est ce qui saute aux yeux des traditionalistes épris de nouveau en « activités dirigées ». Je crains que les non informés (et non formés aux nouvelles méthodes) fassent un démarrage sur le plan Travail manuel, ce qui serait faux pour la marche de la réforme. J'ai parlé avec plusieurs maîtres traditionalistes qui ne retiennent de Freinet que l'Imprimerie ».

Nous sommes bien d'accord sur le danger que je signale également dans mon article de tête. Mais comment faire pour montrer la vraie voie si, face aux vulgaires « partisans des méthodes actives », nous ne mettons en vedette, en permanence, les techniques qui sont et seront le pivot du retournement pédagogique : Correspondance interscolaire par l'Imprimerie à l'École, Fichier et documentation.

Et puis, ma foi, au point où nous en sommes, nous n'avons plus à nous abaisser au niveau de ceux qui nous lisent ; nous devons attendre au contraire que les meilleurs éducateurs se haussent à notre compréhension de la réforme pédagogique nécessaire.

Nos techniques s'imposeront bientôt à tous parce qu'elles sont vraiment à la mesure du milieu scolaire, social et technique contemporain. Les fabricants d'autos n'ont plus à redouter aujourd'hui la concurrence des chars-à-bancs d'il y a cinquante ans...

*
**

Qui pourrait me fournir l'ouvrage, épuisé en librairie : « Guide du naturaliste préparateur et du voyageur scientifique », de Capus et Bohn.

BOUTRY, Clairmarais par St-Omer
(Pas-de-Calais).

De Barthélemy, Lozanne :

« *Au cours de la lecture sur un livre individuel, diffèrent pour chaque élève, comment et quand faites-vous l'explication du texte et de certains mots que l'enfant aura pu lire sans les comprendre ou en les interprétant d'une façon erronée ?* »

Nous avons tous l'esprit déformé par l'idée de leçon, et nous en arrivons à nous persuader qu'il ne saurait y avoir ni acquisition ni progrès intellectuel sans leçon. La technique nouvelle de travail suppose le retournement pédagogique dont nous avons parlé, et qui, par l'expression libre, par le journal scolaire, par le travail fonctionnel, sauvegarde le plus totalement possible l'intérêt, la curiosité et le désir de travail des enfants.

Avec des enfants amorphes, rien ne se fait, certes, si vous n'êtes pas sans cesse aux aguets. Avec nos enfants, il en va tout autrement. Si celui qui lit un texte ne le comprend pas, il vous demande des explications ; s'il y a des mots obscurs, il voudra en connaître le sens avant de les lire. C'est l'élève qui sollicite la connaissance. Retournement.

La maman ne fait aucune leçon et pourtant elle réussit à cent pour cent.

Dans la pratique, certes, dans la mesure où vous aurez réalisé imparfaitement ce retournement indispensable, vous aurez encore recours aux leçons et aux explications. Transition, mais transition seulement.

**

De Fourier (Drôme) :

« *Serait-il possible de créer au sein de la C.E.L. une commission de travail chargée d'étudier comment il conviendrait d'appliquer et d'adapter les techniques C.E.L. à l'éducation de l'enfance délinquante ?*

Quelle doit être la hauteur des tables et celles des chaises pour les enfants d'âge scolaire ? Croquis des modèles les plus pratiques. »

**

Qui pourrait m'aider à trouver des châssis-plaques pour appareil photographique 6x9.

GENESTE, Lanteuil (Corrèze).

**

De Pelade, Centre de Formation professionnelle, 39, rue de la Roquette, Paris-11^e.

« *Il faudrait, pour nos jeunes gens :*

a) *La constitution assez rapide d'une Bibliothèque de Travail spéciale pour ces jeunes gens, très large, plus copieuse (celle que vous éditez restant précieuse pour eux). Il faudrait demander des concours très divers et éditer des centaines et des centaines de fascicules, traitant de tout, une véritable encyclopédie.*

(C'est bien notre intention, pour nos classes d'abord, pour le professionnel, la technique et le 2^e degré ensuite).

b) *Organiser chaque mois ou chaque trimestre des voyages, des séjours dans les autres centres de France, refaire son « Tour de France ». On pourrait, à peu de frais, être reçus dans les centres et même à l'étranger.* »

(La même idée a déjà été émise pour notre premier degré et nous avons même eu des demandes précises d'échanges d'élèves. Il est dans notre intention d'organiser au sein de notre Institut, et grâce à nos groupements départementaux, des échanges rationnels et permanents qui seront les compléments attendus de la correspondance interscolaire.

**

De Barthélemy, à Lozanne (Rhône) :

« *Faut-il, à votre avis, un Fichier auto-correctif de calcul et de grammaire par division ou par groupe de travail ?* »

A mon avis, un fichier par division suffit. Le travail s'échelonne bien vite et pratiquement les élèves n'auront jamais à utiliser les mêmes fiches. C'est justement là un des grands avantages du Fichier.

« *Ne faites-vous jamais à vos enfants les petits récits historiques (du C.E., par exemple) pour lesquels ils se passionnent et qu'aucune recherche personnelle ne peut à cet âge remplacer ?* »

Oui, les enfants, surtout à cet âge, se passionnent pour nos lectures, comme ils se passionnent pour les contes ou le cinéma. Mais quelle est la valeur formative de ces lectures (nous ne parlons pas de valeur d'acquisition puisque cette histoire anecdotique n'a, on l'a fait remarquer bien souvent, que bien peu de rapports avec l'histoire et qu'elle risque d'en fausser la compréhension).

De tels récits, malgré les apparences, ne sont pour nous que des pis-aller. Trouvez pour vos enfants des activités fonctionnelles : se raconter, imprimer, dessiner, faire du théâtre et du guignol. L'expression libre, par le texte libre, par et pour le théâtre, par et pour la correspondance passionne tout autant les enfants et est totalement éducative.

Ma foi, racontez quelques récits, si vous voulez, mais ne prenez pas l'accessoire pour l'essentiel.

« *Ne faites-vous jamais d'interrogations individuelles ou collectives qui vous permettent de contrôler les acquisitions de vos élèves ?* »

C'est encore là une déformation de notre scolaristique professionnelle. On a fait une leçon ; on interroge pour voir si c'est compris, si c'est su...

Tant qu'ils s'agit de l'acquisition verbale, d'une mémorisation plus ou moins méthodique, cela pourrait paraître normal. Connaissez-vous l'exemple de la théorie au régiment, lorsque le sergent fait réciter à un soldat bredouillant la

« théorie » du maniement d'arme. Il n'y a aucun rapport entre cette théorie et la pratique. Faire une chose est un fait, l'expliquer verbalement en est une autre, comme un stade différent de la connaissance, mais qui n'ajoute absolument rien à la pratique.

Ajoutons que le fait même d'interroger handicape celui qui subit l'interrogation. On connaît la chose dans les examens.

Ce n'est donc pas par l'interrogation que nous mesurerons le mieux l'acquisition de nos élèves, mais par l'action pratique, par le travail, par la réalisation d'œuvres qui supposent cette connaissance.

Il s'agit d'une reconsidération totale du contrôle et des examens, et nous y reviendrons.

« *La correction des problèmes ou des exercices par fiches auto-correctives est-elle suffisante pour redresser des erreurs ou des incompréhensions et remplace-t-elle toujours l'explication verbale du maître ? Ne faites-vous jamais de leçon collective au C.E., par exemple, ou au C.M. ?* »

Le jour où vous aurez bien compris nos principes pédagogiques, vous vous abstenrez de rien systématiser.

Les fiches auto-correctives ne sauraient représenter tout l'enseignement du calcul. Elles sont une mécanique. Quand vous apprenez à conduire l'auto, que vous faut-il ? De l'exercice et encore de l'exercice. Plus vous ferez de l'exercice, mieux vous saurez conduire. Seulement, si vous n'avez que cet exercice et si vous avez une panne, vous êtes impuissant. Pour connaître le sens de votre travail, il faut avoir pénétré la vie du moteur.

En calcul, de même : les fiches A-C vous enseignent la mécanique. C'est indispensable. Toutes les erreurs peuvent là se corriger par des exercices supplémentaires et vous n'aurez pas souvent besoin de leçon sauf imperfection du matériel.

Il n'en est pas de même pour l'acquisition du sens mathématique, qui suppose le travail et le calcul à même la vie, selon les centres d'intérêt, avec la collaboration nécessaire des éducateurs, que cette collaboration se fasse sous forme d'exercices préparés par le maître et corrigés individuellement, ou sous forme de leçon collective quand les élèves le demandent.

En principe, méfiez-vous des leçons collectives, mais rien n'empêche les explications collectives, lorsqu'elles sont désirées par les élèves. Et encore, attention à l'explication verbale ! Laissez la vie, l'action, les calculs nécessités par le milieu ambiant susciter l'effort individuel et les recherches collectives.

Nous aurons du matériel aussi à préparer dans ce domaine. Notre ami Husson, directeur de l'E.N. de Charleville, a bien voulu accepter la direction de l'équipe de travail du calcul général et vous donnera sous peu la ligne générale de nos recherches.

Entre Nous, journal intercoopérateurs de la Drôme. C'est le premier de ce genre à paraître et nous ne saurions trop féliciter l'équipe si dynamique de ce département. Il contient des pages imprimées, d'autres photocopiées. Il sert d'abord de trait d'union entre les adhérents et, envoyé à des sympathisants, il les oriente vers la voie nouvelle.

C'est le principe des *Gerbes régionales* qui existaient avant la guerre et dont nous conseillerons la réparation dès que les conditions commerciales le permettront.

Peut-être même essayerons-nous l'an prochain des *Gerbes nationales*, ou des concours susceptibles de stimuler les bonnes volontés. Nous espérons bien d'ailleurs faire paraître en octobre notre revue *La Gerbe* qui publiera les meilleures œuvres de toutes nos écoles adhérentes et sera la liaison indispensable entre les écoles de notre groupe.

Pour terminer, voulez-vous savoir avec quel soin on prépare dans le commerce les éditions destinées à nos enfants ?

Voici ce que nous écrit un éditeur :

« *Ayant entendu parler de vous, j'avais l'intention de vous écrire. Ne pourriez-vous m'établir un alphabet illustré s'adressant aux tout petits, suivant les dernières méthodes pédagogiques.* »

« *Nous avons déjà des abécédaires avec les métiers, les oiseaux, les poissons, les animaux divers, mais nous voudrions avoir un autre abécédaire plus visuel encore. Je désirerais également un ouvrage illustré pour apprendre à lire et à compter, toujours suivant les dernières méthodes. Pouvez-vous me proposer quelque chose dans ce sens ?* »

Réponse à Verdys (Ille-et-Vilaine) :

Je ne pense pas qu'en France il existe une maison capable de fournir un matériel de menuiserie pratique pour enfants. Je l'ai cherché vainement. Mais la petite scie à découper à main convient parfaitement pour des découpages de silhouettes. Tous les modèles de scies à pédales ne m'ont donné que des déboires avec les enfants ; les scies cassent souvent, et je crois que les doigts risquent trop.

Ce qui manque encore en France, c'est un montage de scie pour couper des lattes un peu grosses perpendiculairement. Il y a, certes, les *boîtes de coupe* qu'on peut au besoin renforcer à l'endroit des coupes avec des plaques métalliques. Evidemment, les dents de scie s'abîment quelque peu lorsqu'on dévie.

A Nice, lors du Congrès d'E.N., la LATVIE, je crois, présentait un matériel où la scie était guidée à la fois à la lame et en son milieu,

mais comme le collègue n'a pu me comprendre, je n'ai jamais pu me procurer ce matériel. — PASCAL (Vaucluse).

Il y a tout à faire également dans ce domaine. Au lieu de donner à l'enfant une scie à lame de tôle, de crainte qu'il se blesse, nous mettrons à sa disposition une scie parfaitement bien aiguisée, mais munie d'un appareil de sécurité à réaliser. Au lieu de lui donner un mauvais marteau de bois, par crainte des coups sur les doigts, nous mettrons à sa disposition un marteau véritable, à sa mesure, mais avec un dispositif spécial pour éviter les accidents. Tout cela fait partie de l'aide technique que nous pouvons apporter à l'enfant. Autrefois, les maçons ne travaillaient que la pierre : monter un mur était alors tout un art. Aujourd'hui, changement de technique : avec des briques ou du béton, les ouvriers parviennent, sans apprentissage délicat, à un résultat similaire. Ne décourageons pas nos élèves par des échecs répétés, mais aidons-les à réaliser et à se réaliser. — C. F.

L'esprit et l'outil

Je néglige toute la partie de ta réponse s'égarant dans les sentiers de la religion et de l'obscurantisme vichyssois. Le rationaliste que je suis estime qu'elle ne s'adresse pas à lui. Il y a sûrement « maldonne » quant à l'interprétation de ma « question ».

Je précise ma pensée. Quand je parle de l'esprit — sans E majuscule — c'est à la mentalité de l'éducateur que je m'en prends. Celui-ci, à mon sens, doit effectuer — selon l'expression de Claparède — sa « révolution copernicienne » sans laquelle il n'est point d'éducation nouvelle possible. Cette révision complète de jugement doit s'effectuer dans trois domaines que je ne sépare d'ailleurs que pour la clarté de mon propos : 1° révision de la conception de la mentalité enfantine qu'il importe de ne pas ramener à une représentation de mentalité adulte en réduction et à laquelle on rattachera la question effort-intérêt ; 2° révision de l'idée que l'on se fait du rôle de l'éducateur et de ses rapports avec l'enfant ; 3° remise en question de toutes les méthodes ou techniques éducatives en honneur dans nos écoles, jusqu'à ce jour et qui doivent, autant que faire se peut, tendre vers l'individualisation de l'enseignement.

Développer ces trois aspects de la question nous entraînerait trop loin et n'apporterait rien de neuf aux lecteurs de L'Éducateur. Tu les as souvent étudiés toi-même et en termes suffisamment clairs et précis. Notre désaccord porterait donc, et uniquement sur le point suivant :

Tu estimes, toi, que cet esprit nouveau n'est pas indispensable pour s'engager dans la bonne voie et qu'il viendra de lui-même, grâce à la presse et à la correspondance...

J'estime, personnellement, qu'il y a danger

à répandre une telle conception de facilité et qu'il est infiniment préférable que la révolution de l'esprit précède et motive l'utilisation des outils nouveaux.

Je te trouve, en somme, exagérément optimiste.

... Exagérément optimiste quand tu écris : « Utilisez l'imprimerie... et l'esprit viendra... » ou quand tu prétends, par ailleurs, asseoir toute une pédagogie sur l'appétit intellectuel de l'enfant, sur sa curiosité naturelle, sur son désir d'en savoir toujours davantage.

La réalité me semble moins belle et surtout moins simple.

Demande donc, là-dessus, l'avis des camarades. — G. ELIOT.

QUI PEUT NOUS AIDER ?

Nous demandons aux camarades qui pourraient nous aider à réaliser coopérativement :

- Un appareil de cinéma scolaire ;
- Un appareil à pyrograver ;
- Un matériel d'expérimentation électrique : de se faire connaître d'urgence à Freinet.

Freinet m'a demandé de préparer une brochure sur les truffes pour la Bibliothèque de Travail.

Je serais heureux d'entrer en relations avec des camarades de la Dordogne qui pourraient me fournir d'utiles renseignements.

ROCHE, Simiane (B.-Alpes).

ÉCHANGES

Nous pouvons envoyer à la fin juin ou début juillet un petit colis contenant : des cocons de vers à soie, de la lavande, des amandes, des cigales, contre la somme de 50 fr.

Nous préférierions recevoir en échange des produits ou échantillons locaux.

S'adresser à la Coopérative scolaire de Simiane (Basses-Alpes).

ABONNEZ-VOUS A
L'ÉDUCATEUR
6 mois (10 numéros)... 100 fr.

ENFANTINES
(10 numéros)..... 40 fr.

Commandez la collection
complète d'ENFANTINES 400 fr.

POUR TOUTES LES COMMANDES
DE MATÉRIEL ET D'ÉDITIONS,
écrivez à FREINET, à VENCE (A.-M.)

LIVRES ET REVUES

Camaraderie, bulletin mensuel des cadres de Francs et Franches Camarades, 66, Chaussée d'Antin, Paris, n° 7, janvier 46.

Le défaut que nous signalions ci-dessus au passif du scoutisme, les F.F.C. s'appliquent à le corriger. Ne soyons pas trop exigeants : une telle adaptation est une besogne de longue haleine, à même l'organisation et la vie du mouvement. Dans cet esprit, *Camaraderie* s'efforce de donner aux cadres naissants de F.F.C. des directives pédagogiques et techniques sans ambition, mais immédiatement réalisables dans le milieu populaire à organiser.

Ce numéro donne, par exemple, d'excellents conseils pédagogiques de Raoul Dubois, une étude sur le dessin libre de Pigeon, d'excellents conseils pour ce qui concerne les jeux dramatiques et les jeux sensoriels (ce qualificatif, trop usé par la pédagogie traditionnelle, ne me semble pas heureux ici).

Effort incontestablement intéressant, à 100 % dans le sens de nos techniques.

*
**

Méthodes actives, n° 2, mars 1946, Editions Bourrelier.

Nous sommes peut-être curieux et embêtants, mais nous aimerions savoir pourquoi, alors que le premier numéro se présentait avec des patronages imposants — et cela n'était pas négligeable pour le lancement — celui-ci se trouve tout à coup privé de tout appui. Question de loyauté qui nous intéresse, et qui ne nous empêchera point de nous intéresser à une revue qui — nous nous excusons du malentendu qui est notre fait — affirme aujourd'hui son caractère particulier. C'est une revue de professeurs et d'inspecteurs (une seule collaboration d'institutrice dans ce numéro, et de C.C.).

Nous ne méconnaissons pas ce que inspecteurs et professeurs peuvent nous apporter théoriquement. Mais notre revue a une toute autre figure. Les deux ainsi comprises peuvent peut-être se compléter. Seulement le contenu de *Méthodes actives* répondra rarement au sous-titre : revue de pédagogie pratique.

*
**

Pour l'Ere Nouvelle, numéro 1.

Ce même numéro de *Méthodes Actives* annonce la parution du numéro 1 de la revue *Pour l'Ere Nouvelle* du Groupe Français d'Education Nouvelle. Je dois faire à ce sujet quelques simples remarques afin qu'on ne s'étonne point demain si cette revue n'obtient pas grand succès dans nos rangs :

— Je fais partie du Comité du G.F.E.N., je regrette de dire que je n'ai jamais rien su, ni des conditions dans lesquelles allait paraître la revue du Groupe, ni du contrat qui accorde l'édition à la maison Bourrelier. On pourra dire que, du fait de mon éloignement, je n'ai jamais pu assister aux réunions. Mais si j'avais vu figurer sur un quelconque ordre du jour une de ces importantes questions, je me serais fait représenter comme je viens de le faire pour la réunion qui doit discuter du Congrès international. Et puis, ne serait-il pas logique — et si peu coûteux — d'envoyer aux membres du Comité un court compte rendu de séance ?

— Je n'ai, à ce jour, reçu absolument aucune communication concernant ce premier numéro de *Pour l'Ere Nouvelle*, que je n'ai pas encore vu. Qu'on ne s'étonne pas si nous ne faisons aucune réclame pour la revue.

— Enfin, n'aurait-il pas été normal que notre Groupe qui compte à ce jour 10.000 instituteurs parmi les plus curieux et les plus dynamiques, ait pu donner son opinion dans ce premier numéro ? On dira : c'est une revue théorique ! Et croit-on donc que, parce qu'il réalise pratiquement notre Groupe n'ait aucune activité théorique, et qu'il n'y ait parmi nous aucun éducateur dont le nom aurait pu mériter de figurer sur ce premier sommaire.

Ne vous étonnez pas après si votre revue n'a qu'un médiocre succès dans un milieu que la revue aura si radicalement oublié.

Nous en sommes bien sûr, et à fond, pour cette collaboration indispensable entre tous ordres, entre toutes formations, au sein du G.F.E.N. Mais encore faudrait-il qu'on nous y accueille, et qu'on ne nous y fasse pas la seule part du pauvre qui se tient humblement, la casquette à la main, au seuil de la culture. Les temps sont changés et le G.F.E.N. ne deviendra la maison que nous souhaiterions que s'il le comprend enfin. — C. F.

*
**

Roger THABAULT : *L'enfant et la langue écrite*.
Libr. Delagrave, Paris.

Les éducateurs comprennent en général toutes nos critiques constructives concernant les pratiques scolastiques, mais le plus délicat c'est de s'attaquer à l'enseignement grammatical. Nous aurons du mal à gagner la partie en ce domaine mais comme l'expérience, le bon sens et la science nous donnent raison, nous en viendrons à bout.

Il faudra d'ailleurs que nous trouvions la place de nous documenter longuement ici sur la question, en allant puiser dans les linguistes eux-mêmes, dans les écrivains pédagogiques les éléments de notre lutte.

Voici un livre dont nous n'approuvons pas toutes les conclusions encore trop imprégnées de cette scolastique formelle que nous condamnons.

nous mais qui fera réfléchir sur les questions de langage écrit, sans apporter malheureusement les solutions définitives que nous entrevoyons.

« Au moment où ils commencent à apprendre à lire, les enfants, dit l'auteur dans sa préface, connaissent — non point analytiquement mais intuitivement — non seulement le sens usuel des mots qu'ils emploient, mais aussi leur nature grammaticale, et ils ont un sentiment exact de leur rôle habituel : n'en doutons pas, un enfant de 5 ans connaît l'essentiel de la grammaire... Il sait désigner les êtres et les choses par leurs noms ; il a une notion exacte de l'adjectif ; il sait ce qu'est un sujet, un verbe, un complément d'objet, en ignorant bien entendu cette terminologie que la réflexion sur le langage a conduit les grammairiens à créer et à employer, mais qui est tout à fait inutile à l'usage normal du langage ».

Dans un premier chapitre : *Le langage des enfants de 5 à 7 ans*, l'auteur ajoute quelques observations personnelles à celles qui constituent le fonds, bien maigre encore en la matière. Ce sont des centaines et des milliers d'observations méthodiques qu'il nous faudrait et une orientation critique nouvelle pour apporter sur ce sujet une lumière définitive.

Nous nous intéresserons davantage au 2^e chapitre : *La langue écrite*, et surtout au 3^e : *L'apprentissage de la langue écrite* (recherche d'une méthode d'enseignement).

L'auteur a, à notre avis, entrevu la solution, mais, dans la pratique, il retombe en définitive dans des erreurs essentielles qui rendront inefficaces tous ses efforts.

Erreur d'abord sur la conception même de l'initiation aux techniques d'écriture et de lecture.

« Cette initiation, pour être complète, doit aboutir à monter dans l'esprit de l'enfant un ensemble d'automatismes si parfait qu'il peut lire d'une façon intelligible des textes qu'il ne comprend pas et qu'il n'a aucun effort à faire pour rassembler et pour tracer ses lettres quand il veut écrire ».

C'est séparer dangereusement à l'origine l'expression du mécanisme de lecture comme si elles étaient des choses distinctes — et elles le sont à l'école traditionnelle. L'auteur parle plus loin d'une sorte de halo de compréhension. Pourquoi poser comme but : « savoir lire ce qu'on ne comprend pas », et non savoir lire tout ce qu'on comprend et comprendre tout ce qu'on lit. Cela nous suffirait.

La place nous manque pour entrer ici dans dans le détail de la critique — ce que nous tâcherons de faire peut-être un jour. Nous nous attacherons plus spécialement à ce que l'auteur dit de la grammaire :

« La grammaire est une science de la langue écrite. Elle a été très longtemps conçue et enseignée sans tenir aucun compte de la langue parlée. C'est, de plus, une très vieille science où les vérités de bon sens ont peine à surgir sous le fatras des survivances provenant de conceptions périmées du langage ; elle est enfin si encombrée d'histoire qu'il est difficile de déterminer avec précision ce qui, seul, intéresse les éducateurs de la première enfance : la langue française actuelle, considérée, selon la formule de Saussure, « en elle-même et pour elle-même ». Les difficultés et aussi l'abus qu'on a fait de cet enseignement sont tels que de très bons esprits ont pu se demander s'il ne vaudrait pas mieux le supprimer ».

« Le Dr Simon lui-même disait en 1937 : « Débarrasser les enfants de la grammaire ne serait-ce pas un beau cadeau de Noël pour cette année 1938 ? »

« On peut donc enseigner la langue française et l'orthographe sans enseigner la grammaire. Inversement, si l'on se fie à l'enseignement traditionnel de la grammaire pour donner aux enfants le sens de la phrase française écrite, on court au-devant de cruels mécomptes ».

« D'un côté donc, on enseigne le français sans enseigner la grammaire et on obtient d'excellents résultats.

D'un autre, on obtient, malgré un effort dont nous n'avons pas idée, des résultats très décevants, parce que, si l'on enseigne l'orthographe, le vocabulaire, la grammaire, on ne fait pas parler les enfants, on est censé les faire réfléchir sur des mécanismes grammaticaux dont ils n'ont pas l'usage.

Rien ne saurait nous démontrer avec plus d'évidence le caractère de l'enseignement grammatical ; il n'est pas indispensable pour assurer la possession du mécanisme du langage ; il est insuffisant à en donner l'essentiel ».

Mais, et nous insistons bien là-dessus, l'initiation à la langue écrite ne se fera pas seule, selon des prescriptions négatives. Nous disons : pas de règles de grammaire, pas de grammaire verbale, mais des exercices permanents et motivés d'expression écrite et de lecture et surtout vie de la grammaire, initiation active à la construction grammaticale par cette pratique de la mise au point journalière du texte libre.

Tant que ces conditions ne sont pas réalisées, nous conserverons encore quelques exercices formels qui s'effaceront d'eux-mêmes, à mesure que montera, à l'école, la vie constructive souveraine. — C. F.

**

Victor LAPIE : *Jeunesse vivante*. Vigot frères, Paris.

L'auteur n'a pas prétendu écrire du nouveau et de l'original, mais il a fait une œuvre à mon avis féconde en nous donnant en raccourci —

et de façon vivante et documentée — l'histoire du scoutisme, l'organisation du scoutisme en France, les buts du scoutisme, ses méthodes, son avenir.

L'effort du scoutisme dans le mouvement d'enfants international est sans nul doute primordial et considérable. Nous craignons cependant un peu qu'il en soit du scoutisme comme des méthodes pédagogiques : il y a danger à les couvrir farouchement d'un drapeau qui suppose déjà une tradition et un certain formalisme, alors que l'évolution des mouvements d'enfants est essentiellement vivante, et que son succès populaire dépend de conditions déterminantes de milieu, de climat politique et social.

Je vois notamment, dans les méthodes du scoutisme, une faiblesse, congénitale pour ainsi dire, que je ne cesse de signaler : c'est l'insuffisante intégration au milieu social, la tendance à se développer à l'écart de la vraie vie, la timidité à s'intégrer à cette vie à laquelle il pourrait et devrait demander au contraire l'essentiel de son activité. Mais cela supposerait la liaison organique avec les organisations populaires ouvrières et paysannes, c'est-à-dire la démocratisation définitive d'un mouvement d'origine aristocratique. — C. F.

**

MENON et LECOTTE : *Au village de France (La vie traditionnelle des paysans)*. Ed. Bourrelier (Collection « La joie de connaître »).

Livre qui honore la collection *La joie de connaître* qui a déjà publié de nombreux livres bien documentés et artistiquement édités.

Malheureusement, ces livres — et ce n'est pas la première fois que nous formulons semblable critique, — ne sont nullement les ouvrages que nous attendons pour les ajouter à notre collection Bibliothèque du Travail. Ils pourraient être précieux pour des C.C. avec des enfants qui sont aptes déjà à lire longuement, à choisir et à critiquer. Ils ne sont pas adaptés au travail libre dans nos classes. Tout au plus pourraient-ils servir aux maîtres qui y puiseront des idées et des documents pour la réalisation de notre grande Encyclopédie Scolaire Coopérative. — C. F.

**

La documentation géographique *Pour l'Enseignement vivant* intéresse toutes les classes ayant au programme l'étude de la France et de son empire colonial. Elle peut être employée quels que soient le cours ou le manuel suivis.

Ce véritable *Outil pédagogique*, par M. et L. Beau et A. et R. Faure, procure une précieuse documentation par les vues et facilite la préparation des leçons par les albums-notices. Il se compose de trois séries comprenant chacune 100 vues phototypiques hors-textes 24x30 cm.

sur carton fort et un album-notice illustré de 120 à 130 pages :

1° *Géographie générale*, étude générale permettant de compléter l'étude physique de la France, avec album-notice 21x27 cm.

2° *France Economique*, étude par régions naturelles, avec album-notice 16x26 cm.

3° *Colonies Françaises*, série se rapportant à tout notre Empire Colonial, avec album-notice 21x27 cm.

Renseignements complémentaires et commandes à L. Beau, 7, rue de Chantabât, Domène (Isère).

En préparation : *Documentation historique*, par A. et R. Faure.

Pour une copieuse revue de pédagogie internationale

Il est nécessaire que, dès octobre, nous soyons régulièrement renseignés sur ce qui se passe à l'étranger.

Nous allons dès maintenant organiser le travail d'équipe qui permettra cette documentation.

Pour l'Anglais, nous avons chargé le camarade Susini, instituteur à Nouzilléras, commune de Saint-Queix-la-Perche (Hte-Vienne), de prospecter dans les pays anglo-saxons et de s'abonner aux revues et d'acheter les livres et brochures susceptibles de nous intéresser.

Nous demandons aux camarades connaissant l'anglais et désireux de s'agrèger à cette équipe de travail, d'entrer en relations avec lui. Tous ensemble vous dépouillerez la presse de langue anglaise et vous en extrairez ce qui pour nous être utile, soit pour notre Institut, soit pour *L'Educateur*.

Nous aurons à constituer la même équipe pour l'Espagnol (surtout Amérique du Sud), l'Allemand, l'Italien, le Russe, etc...

Que les camarades que la question intéresse se fassent connaître en indiquant leurs aptitudes.

Fichier Scolaire Coopératif

Par séries : la fiche cartonnée	1. »
la fiche papier	0.40
Au détail : la fiche cartonnée	1.20
la fiche papier	0.45

DETAIL DES SERIES Nombre
DU F.S.C. de fiches

SÉRIE n° 1. — Documents littéraires et artistiques	111
SÉRIE n° 2. — A la campagne	60
SÉRIE n° 3. — Industrie et commerce ..	73
SÉRIE n° 4. — Sciences	119
SÉRIE n° 5. — Calcul	92
SÉRIE n° 6. — Histoire	221
SÉRIE n° 7. — Géographie	133

Coopérative de l'Enseignement Laïc

Services Commerciaux

NOTRE MATÉRIEL

Nous avons enfin obtenu, grâce à la compréhension et à la diligence du Ministère de la Production Industrielle, un déblocage d'aluminium, de plomb et de laiton, qui va nous permettre de travailler dans des conditions plus normales.

Si les engagements qui ont été pris vis-à-vis de nous sont tenus, nous pensons réaliser le plan suivant :

Livraison avant les vacances, dans l'ordre d'inscription, des 1300 matériels d'imprimerie actuellement commandés ;

Livraison accélérée pour la rentrée des matériels dont la commande aura été enregistrée après Pâques.

Nous demandons à nos camarades de ne pas trop se plaindre : nous avons livré à ce jour 500 matériels. C'est quelque chose par les temps qui courent. Aidez-nous à faire mieux encore. Nous avons besoin de votre aide.

D'autres réalisations sont également en cours. Nous les ferons connaître prochainement.

C'est à dessein que nous avons réduit ces temps-ci nos informations et notre propagande pour ne pas accentuer le flot de commandes impatientes.

Mais vous savez que nous faisons et ferons tout pour vous donner satisfaction.

VIENT DE PARAITRE :

ALBUM « FRANCJEUX »

Première création du journal « Francjeux ». Tous nos camarades voudront connaître le journal d'enfants : œuvre de Sudel, de la Ligue de l'Enseignement, de Francs et Franches Camarades, de la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Le numéro : 10 fr., pourra vous être expédié directement par nos services commerciaux.

Adressez vos abonnements : un an, 360 fr., à « Francjeux », 5, place P.-Painlevé, Paris-5^e.

CONSEILS AUX PARENTS

Le livre de Freinet, « Conseils aux Parents », est actuellement livrable. Vous pouvez le commander à la C.E.L., à raison de 50 fr. franco.

L'École Moderne Française est en réimpression et sortira à Pâques sous sa nouvelle forme considérablement améliorée et que nous espérons diffuser activement pour que l'achètent tous ceux qui sentent la nécessité de moderniser leur enseignement.

Mais le prix en sera augmenté. Nous le ferons connaître dans notre prochain numéro.

NOUVEAUTÉ

Après l'*Histoire de l'habitation*, nous venons de sortir l'*Histoire de l'Éclairage*, avec très belles illustrations d'Alf. Carlier. C'est un très beau numéro de notre collection B.T. et vous voudrez tous le posséder.

D'autres numéros sont en cours d'impression.

Nous ne saurions trop conseiller à tous ceux de nos lecteurs qui désireraient recevoir à parution nos nouvelles éditions, de s'inscrire à notre service *Nouveautés* en faisant un versement de 300 fr. à notre C.C. 115.03.

On sait que nous n'éditions rien que de très utile à l'École et à ses maîtres. Nos éditions sont d'ailleurs toutes préparées par des éducateurs.

La généralisation de cette inscription aiderait beaucoup à la normalisation de nos services d'édition.

Le gérant : C. FREINET.



Imp. Ægítina, 27, rue Châteaudun, Cannes.